

PETIT CARNET

Tout le monde, avec un en semble touchant et ridicule tout à la fois, se plaint que tout devient plus cher, que le prix des choses les plus nécessaires à la vie monte et monte sans cesse. On voit là, dans une évidence à crever les yeux, combien la foule, la multitude, la tourbe (turba), comme disaient les Romains au temps où on connaissait la valeur des mots, manque de logique, ne sait pas raisonner, ne sait pas unir ensemble les deux données d'un problème quelconque. D'un côté, en effet, on voudrait que les salaires de l'ouvrier, et l'ouvrier, c'est l'homme qui travaille, montent sans cesse, chaque jour, à mesure que se développe la civilisation, que grandit chez le peuple le besoin de "mieux vivre", comme on dit dans le jargon moderne; et d'un autre côté, on voudrait que ce qui est produit par cet ouvrier n'augmente pas de valeur: deux choses, qui sont en formelle contradiction. C'est la logique du jour, la logique de la foule, la logique trop souvent aussi de ceux qui, pour flatter le peuple naïf, se donnent de faux airs de savants amis du prolétariat. La conséquence est évidente: tout le monde se plaint tout le monde se trouve malheureux plus que de raison.

C'est le simple bon sens, pourtant, qui veut que les objets augmentent en valeur avec le travail qui les produits, au moins pour une bonne part. L'ouvrier fait des grèves pour faire augmenter son salaire, ou même sans avoir recours aux grands moyens, obtient qu'on le paie davantage pour le travail même qu'il faisait autrefois, peut-être pour un travail moindre en réalité, puisque par un phénomène curieux, les heures décroissent à mesure que les salaires accroissent. Les choses produites par ce travail doivent nécessairement se vendre plus cher. Aujourd'hui, pour construire une maison quelconque, il en coûte 50% plus cher qu'il y a quelque dix ou quinze ans. Pourquoi? Parce que les tailleurs de pierre, les maçons, les menuisiers, les peintres, les manoeuvres, j'en oublie, et pas des moindres, ont des salaires 50% plus élevés qu'autrefois. Quelle en est la conséquence immédiate? Cette maison se louera à son tour, si c'est possible, 50% plus cher que dans le passé. Les locataires, forcés de déboursier davantage, réclameront à leur tour de leurs employeurs un salaire plus élevé. Voilà la vraie raison, pour une large part, de l'augmentation du prix de toute chose. Est-ce à dire que les ouvriers sont des criminels? Peut-on conclure de là que les travailleurs ont tort de demander qu'on les paie mieux? Evidemment non. Ils cherchent à promouvoir leurs intérêts et ils ont raison. Seulement il est bien permis de souligner l'inanité de leurs efforts, et surtout de souligner le vide des grands mots sonores avec lesquels on veut sans cesse nous endormir. On parle du progrès, de la civilisation, avec un lyrisme à faire pleurer les plus insensibles des hommes, tandis que le progrès et la civilisation, en réalité, sont loin d'aller aussi vite que les ambitions que l'on fait naître, que les desirs que l'on excite, que les passions que l'on enflamme.

Est-il bien sûr, par exemple, que notre civilisation actuelle dont nous sommes si fiers, et qui nous fait regarder avec un regard de pitié les siècles passés, soit bien supérieure à ce qui a été? Ce n'est pas l'opinion de M. Maurice Allard, socialiste unifié, grand ami du peuple et disciple

de Karl Marx, qui, sous le titre de "Vieilles civilisations", écrivait récemment dans "Le Socialiste", journal de Paris:

"Il faut avouer que, pendant ces cinq ou six mille ans, l'espèce humaine n'a pas sensiblement varié, la civilisation pharaonique ne diffère que peu de la nôtre. Prenez le règne de Pharaon ma Ra-u-Ra-Soker m-saf-ler, qui vivait 3600 ans avant notre ère, ou celui de Shopen-Ha-f, qui date de 4000 ans avant Jésus-Christ, et vous verrez que, ni socialement, ni politiquement, nous n'avons fait de grands progrès depuis ces époques lointaines."

On ne m'accusera pas de prendre mes auteurs chez les réactionnaires. Ce sont les pontifes du socialisme, les prophètes du futur âge qui parlent ainsi.

Comment pourrait-on espérer, en bonne logique, que les salaires augmentent, sans que cela ait une répercussion immédiate sur la valeur des objets produits? Comme aujourd'hui, dans tous les métiers, dans toutes les classes de la production, les salaires ont monté, ce sont tous les objets nécessaires à la vie qui se vendent plus cher!

Nous ne sommes cependant pas au bout de nos peines. Parce qu'il en coûte plus cher pour vivre, un peu plus cher chaque jour, les ouvriers de tout métier et de toute profession continueront à réclamer davantage. On sera bien forcé, un jour ou l'autre, de les écouter. Seulement ce jour-là, on vendra encore plus cher l'objet produit par ce travail et personne ne sera plus avancé. Peu à peu, cependant, nous nous acheminons ainsi vers une impasse, ou plutôt vers un abîme. Les prix exagérés des choses, parce qu'ils sont factices, conduisent toujours à la gêne, à la crise financière, quand ils ne conduisent pas à la banqueroute et à la révolution. Ces jours derniers, M. E.S. Clouston, le gérant-général de la banque de Montréal, lançait un cri d'alarme, en nous montrant le socialisme qui nous envahit insidieusement un peu plus tous les jours. Je crains fort en effet, que ce ne soit vers le socialisme que nous marchions à pas rapides, sans même nous en douter. On surexcite tous les appétits, sans s'occuper de trouver les moyens de satisfaire ces appétits, et c'est le plus sûr chemin pour conduire à la rage furieuse.

Une autre raison de la cherté de la vie, c'est encore le désir de ne se priver de rien. On est plus exigeant aujourd'hui qu'autrefois. On n'est plus propriétaire de la maison qu'on habite, mais cette maison est plus belle. On n'a plus d'économies péniblement accumulées, mais on jouit de toutes les aises et de tous les luxes. Il faut bien que ces choses-là se paient. Si nos pères se sont parfois enrichis dans la sphère modeste de leur vie d'ouvriers et de paysans, c'est en se privant de toutes les choses dont nous ne voulons plus nous passer. Nous avons donc grand tort de nous plaindre: s'il y a des coupables en tout ceci, c'est nous-mêmes.

JULIEN BRIEUX.

Les Champs de Bataille

Un quotidien de Montréal, dans son édition de samedi, présente au public les photographies des écoliers et écolières, qui se sont donné la peine de recueillir cinq piastres pour le fonds de rachat des "champs de bataille" (sic). "Et, ajoute le même journal, de toute part, on semble vouloir profiter de l'occasion du tri-centenaire de Québec, pour réchauffer le patriotisme et sur-

tout l'implanter dans le cœur des enfants".

Réveiller dans les âmes l'amour sacré de la patrie, et faire germer chez l'enfance ce noble sentiment, comme c'est digne! comme c'est beau! Mais nous, Canadiens-Français, si nous voulons y réussir en donnant suite à cette généreuse aspiration, nous devons respecter et notre histoire et notre langue.

En premier lieu, respectons notre histoire, et tendons à la faire respecter. Dans les fêtes qui se préparent et que nous désirons faire grandioses, il s'agit bel et bien du tri-centenaire de la fondation de la ville de Québec; n'essayons donc pas à nous convaincre, et ne mettons pas nos enfants sous l'impression qu'il s'agit tout simplement de la commémoration de la bataille des Plaines d'Abraham. Or, qui a fondé la ville de Québec? C'est Samuel de Champlain. C'est donc la ville de Québec, c'est donc Samuel de Champlain qu'il faut mettre de l'avant, qu'il faut chérir et chanter en cette solennité. Les Plaines d'Abraham, tout à fait étrangères à S. de Champlain et n'intéressant la ville de Québec que parce qu'elles sont situées à proximité d'icelles, ne peuvent en conséquence entrer tout au plus que comme accident dans la fête en perspective.

Dans le programme de cette fête, ne s'occuper que de l'accident et négliger le principal, c'est à dire, ne mettre en relief les Plaines d'Abraham que pour mieux reléguer dans l'ombre la ville de Québec, y chanter d'une manière spéciale, en place du fondateur de Québec, les généraux Wolfe et Montcalm, qui, sur ces Plaines d'Abraham, se sont immortalisés tous deux, le premier par sa victoire, le second dans sa glorieuse défaite, ce serait, à mon sens, un anachronisme qui en vaudrait la peine en l'an de grâce 1908, trois-centième anniversaire de la fondation pacifique de la capitale de cette province; ce serait peut-être une évocation inopportune et un peu par trop brutale de notre conquête par le drapeau anglais; ce serait, sans doute, réveiller le sentiment d'animosité que le vaincu ne saurait s'empêcher de nourrir contre son vainqueur; ce serait encore montrer trop de condescendance à l'égard de nos compatriotes d'origine anglaise, qui aimeraient mieux, en ce jour, redire la gloire de Wolfe que celle de Champlain: ce serait, qui le sait? aider à faire de cette fête l'apothéose de l'impérialisme saxon ou de la domination anglaise en Amérique; ce serait enfin, on semble le craindre en certains milieux, qui pourrait ne pas le redouter? l'humanité est si fragile! donner la tentation à certaines personnalités de vouloir escamoter à leur profit toute la gloire qui pourrait ressortir de cette solennité.

En second lieu, je dis: Si nous voulons réveiller et produire le patriotisme, respectons notre langue et efforçons-nous de la faire respecter, même par nos compatriotes d'origine saxonne. Et surtout, à propos de tout ce qui se dit en vue de la fête de la Cité de Champlain, ne permettons pas, sans protester énergiquement, l'anglicisation ou la tournure à l'anglaise des personnes et des lieux qui doivent nous être bien chers au souvenir.

Les noms propres, nous le savons, sont de toutes les langues; ils ne se traduisent guère en un idiome étranger; ces mots se prêtent ou s'empruntent. Ainsi, quand un Anglais dira: "Battlefield", crions fort: Plaines d'Abraham; et de grâce! n'allons pas renchérir sur lui en traduisant littéralement, comme on le fait

malheureusement déjà: "Champs de bataille" qu'on va jusqu'à écrire un "c" minuscule. De même, quand il lui plaira d'écrire: "Covefield", écrivons, gravons sur le papier, sur l'airain, si possible: Buttes-à-Neveu. Grand Dieu! je me le demande, que peuvent bien redire à une âme canadienne-française, les mots vides de sens pour elle, "Battlefield et Covefield"?

Que les Anglo-Saxons, sans doute, davantage à cause de la difficulté qu'ils éprouvent à prononcer nos mots français, se permettent à notre endroit, ces manques de délicatesse, c'est toujours regrettable et blâmable, et c'est leur affaire; mais, au moins ayons la hardiesse de réclamer, et surtout la fierté de ne pas emboîter le pas ignominieusement derrière eux!

En vérité, il est beaucoup de Canadiens-Français peu susceptibles d'honneur au point de vue de leur langue. Quels sont ceux-là? Assurément ceux qu'on entend toujours parler le saxon, ceux qui ont honte encore de se faire entendre dans leur langue maternelle, mais, avant tout, ceux qui ont l'extrême petitesse d'apostasier en quelque sorte leur nom français, pour un nom anglais quelconque. Eh bien, je ne crains pas de le dire, si, par hasard, ce qui n'est pas impossible, il prenait fantaisie à messieurs les Anglais de désigner Montcalm et Champlain par "Sir Calmy-Mountain et Sir Plainfield", vous entendriez de suite ces renégats répéter en traduisant: "M. Montagne-Tranquille et M. Champ-Plat".

Evidemment ce n'est pas là du patriotisme, et nous en sommes bien loin. Qu'est-ce que le patriotisme? C'est l'amour de la patrie. Qu'est-ce que la patrie? C'est la terre paternelle, "terra patria", disaient les Latins. Le patriotisme, c'est donc l'amour de la terre de nos pères, l'amour sacré de tout ce qui touche à cette terre, à ces pères, par conséquent le respect des endroits que nos aïeux ont illustrés par leurs exploits, le respect de l'histoire qu'ils ont burinée à travers les âges passés, le respect de la religion qu'ils ont pratiquée, de la langue qu'ils ont parlée".

Evitons dans la célébration du tri-centenaire de Québec tout ce qui pourrait être une profanation de notre histoire et de notre langue, et nous aurons fait preuve, au moins négative, de patriotisme, et nous tendrons à développer en nous ce noble sentiment et à le créer dans l'âme de nos enfants.

GUSTAVE BELVAL

Pittsburg, 23.—On vient de commencer une enquête qui avar pour résultat, dit-on, la déportation de milliers d'étrangers peu désirables du district de Pittsburg d'ici quelques mois.

John T. Harper, agent du bureau d'immigration du département du commerce et du travail, est actuellement à Pittsburg réunissant des statistiques à ce sujet. Bien qu'il ne puisse dire exactement le nombre d'étrangers qui seront déportés du district de Pittsburg, il déclare qu'il y en aura plusieurs milliers.

Cette croisade est la mise à exécution de l'ordre, récemment donné par les autorités fédérales, d'employer la déportation comme moyen de mettre fin au développement du sentiment anarchiste et de débarrasser le pays de l'obligation de prendre soin des indigents.

Une activité inoccupée souffre plus qu'une paresse qui s'emploie.

Guide Commercial

DE St-Hyacinthe

ASSURANCE

Massé & Cabana.....	173	Girouard
F. X. A. Boisseau.....	16	St-Denis
H. St-Germain.....	7	St-Denis
F. Bartels.....	139	Cascades
S. Carreau.....	19	Hôtel-de-Ville
T. Robitaille.....	159	St-François
Morin & Morin.....	68	Girouard
Taché & Jodoin.....	20	St-Anne
Les Brousseau.....	20	St-Denis

BANQUES

La Banque St-Hyacinthe.....	Cascades & St-Anne
La Banque Nationale.....	145 Cascades
La Banque East Town's.....	169 Girouard
La Banque d'Hochelaga.....	173 Girouard

BIJOUTIERS

E. Lamarche.....	153	Cascades
------------------	-----	----------

BOIS DE CONSTRUCTION

L. P. Morin & Fils.....	S.-Antoine et S.-Joseph
Paquet et Godbout.....	21 William

CHAPELIERS, MANCHONNIERS

J. E. Lanoix.....	179	Cascades
M. O. David & Cie.....	90-94	St-Simon
Choquette & Fils.....	237	Cascades

CHAUSSURES

L. A. Guertin.....	Cascades & St-François
H. Marin.....	63 St-François
B. Bélanger.....	136 Cascades
T. St Jean.....	57 St-François

CHARBON, BOIS

A. Cadorette.....	1134	Girouard
T. E. Fee & Son.....	130	Girouard
C. Rouleau & Fils.....	7	Lafrancoise

ÉPICERIES, VINS ET LIQUEURS

Raymond & Frère.....	141	Cascades
O. Brodeur.....	64	St-Simon
J. B. St-Pierre.....	256	Cascades
S. Bourgeois & Cie.....	104	St-Antoine
T. Hébert.....	316	Girouard
N. Blanchard.....	114	St-Antoine
J. Leduc.....	80	Concorde
Eug. Benoit.....	110	St-Antoine
J. A. Girard.....	23	Lafrancoise
J. B. Daigault.....	36	Héloïse
L. A. Breton.....	155	Cascades
Maison Fournier & Fournier.....	1	G. T. R.

FRUITS, BONBONS

N. Plante & Cie.....	229	Cascades
Raymond & Frère.....	141	Cascades

FONDERIES

La Cie F. X. Bertrand....	..	Ste-Anne
Augustin & Dandelin....	6	St-Hyacinthe
Dussault & Lamoureux..	2-4	St-Hyacinthe

FERRONNERIES, PEINTURES

S. Bourgeois & Cie.....	104	St-Antoine
Raymond & Frère.....	141	Cascades
U. Beaunoyer.....	95	Cascades
J. Huette.....	68	St-Simon
A. Larivière.....	116	St-Antoine
N. C. Lapierre.....	579	Cascades
J. B. St-Pierre.....	256	Cascades

GRAINS ET FARINES

Chs. G. Racicot.....	St-Antoine et Mondor
J. M. Palardy & Cie.....	117 Cascades

HARDES FAITES, MERCERIE

M. O. David & Cie.....	84	St-Simon
Bissonnet & Brodeur.....	169	Cascades
Choquette & Fils.....	237	Cascades

JOUETS, ARTICLES DE FANTAISIE

U. Fournier.....	109	Cascades
M. Petit.....	210	Cascades

LIBRAIRIES

E. H. Richer & Fils.....	167	Cascades
E. Solis.....	131	Cascades

MEUBLES

J. Sicotte.....	37	Mondor
F. Nolin.....	86	Mondor

MARCHANDISES SÈCHES

Bergeron & Sicotte.....	173	Cascades
J.-B. Brousseau & Fils.....	67	St-François
N. G. Leduc.....	147-149	Cascades
G. L. Proulx.....	211	Cascades
Trahan & McNulty.....	574	St-François

MARCHANDS-TAILLEURS

J. E. Gosselin.....	183	Cascades
M. O. David & Cie.....	90-94	St-Simon
Bissonnet & Brodeur.....	169	Cascades
J. Allaire.....	118	St-Anne
W. D. Dufresne.....	217	Cascades

MACHINES À COUDRE

A. Marcoux.....	Cascades & Mondor
-----------------	-------------------

PEINTRES-DÉCORATEURS

U. Beaunoyer.....	95	Cascades
E. L. Désautels.....	226	Cascades
Alphonse Seguin.....	147	Concorde

PHARMACIES

Dr. E. St-Jacques.....	127	Cascades
Dr. E. Ostiguy.....	195	Cascades
J. H. E. Brodeur.....	165	Cascades

PLOMBIERS

A. Blondin & Cie.....	115	Cascades
J. Huette.....	68	St-Simon
H. Lorange.....	248	Cascades

VAISSELLE ET VERRETERIE

L. A. Breton.....	155	Cascades
-------------------	-----	----------

Une dépêche de Norwich, Conn., annonce une réduction de 10 pour cent sur tous les salaires payés par le filatures des deux compagnies "Shetucket" et "Falls."

Près de 1500 ouvriers sont affectés par cette décision des bureaux de direction.

La renaissance du châle.

Le châle, cher à nos charmantes grand-mères, va renaître de ses cendres, nous assurent les prophétesses qui mènent la mode—c'est à-dire le monde.

Les vignettes de Bellange, de Tony Johannot, nous montrent les jeunes femmes d'antan—ceci se passait sous le bon roi Louis-Philippe—drapées, cambrées en ces châles moelleux et souples, qu'on orthographiait alors "schall" à l'anglaise, ou plutôt à la persanne. Ces lainages délicieux, que les ouvrières aux doigts bruns tissaient jadis dans le village de Cachemire, au pied l'Himalaya, royaume de Lahore, nous allons donc les revoir, aux répétitions générales, ou en soirée, sur les épaules ambrées de nos contemporaines.

L'écharpe liberty—délicieuse, d'ailleurs, avec ses reflets loiefulleresses—a vécu. Vive le châle de nos aïeules !

Une garde-malade diplômée écrit une lettre au public

A tous ceux que ceci peut concerner: "Je suis garde-malade ayant neuf années d'expérience dans les hôpitaux et des cas privés, et pour le bénéfice du public de St-Hyacinthe, je désire publier mon expérience avec la préparation aux foies de morue, Vinol."

"J'étais complètement épuisée par le surmenage, je n'avais pas d'appétit, pas de sommeil, mes rognons, mon foie et mes intestins étaient devenus inactifs, et devenant plus faible, je ne pouvais garder ni médecine ni aliments. Les médecins déclarèrent ma situation critique et que je ne pourrais vivre."

"Comme j'avais vu Vinol prescrit pour mes patients avec des résultats remarquables, je décidai de l'essayer. Après une première bouteille, je commençai à prendre du mieux; je continuai et bientôt l'appétit et le sommeil revinrent; tous mes organes reprirent leurs forces, il me semblait bon de vivre, et la santé me revint complètement."

"Je conseille à tous mes patients qui ont besoin de forces, d'un sang riche, de prendre Vinol parcequ'il est bien supérieur à l'ancienne huile de foie de morue, aux émulsions et autres toniques". Elizabeth M. Cremond, garde-malade diplômée, Boston, Mass. A St-Hyacinthe on vend Vinol avec la garantie positive de remettre l'argent s'il fait défaut. Pharmacie Ostiguy.

La femme savante de profession est odieuse; mais une femme instruite, sensée, doucement sérieuse, qui entre dans les goûts, dans les études d'un mari, d'un frère ou d'un père, qui sans quitter son ouvrage d'aiguille, peut s'arrêter un instant, comprendre toutes les pensées et donner un avis naturel, quoi de plus simple et de plus désirable.

Décisions judiciaires concernant les journaux

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros, à l'ancienne adresse constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude. j.a.c.

PRIX RÉDUITS

Des billets de "COLONIST" de seconde classe d'aller seront émis, du 29 février au 29 avril 1908 inclusivement, aux prix suivants:

DE ST-HYACINTHE A	
Vancouver, B. C.	\$53.60
Victoria,	
Westminster,	
Seattle, Wash.	
Takoma,	
Portland, Ore.	
Hot Spring, Cal.	\$60.90
San Francisco, Cal.	
Los Angeles,	\$54.95
San Diego,	
Mexico City, Mex.	\$59.95
El Paso, Tex.	\$53.25

Aussi prix minimes pour une foule d'autres points de l'Arizona, Nevada, etc.,

Bois et Charbon

P. GIROUARD & Cie
121 Rue Girouard - Tel. 241

Achetez Lehigh Valley

Le Meilleur Charbon au monde

BOIS de Chauffage

DE TOUTES SORTES

DEMANDEZ NOS PRIX

j. a. c.

PAS UNE EXPÉRIENCE. UN FAIT ÉTABLI ET ADMIS.

3,000,000 S'EN SERVENT ET LE LOUANGENT.

Carbo Magnétique

Prix: Carbo-Magnétique \$2.00.

Une paire dans boîte en cuir \$4.50.

Double concave pour les barbes touffues \$2.50.

agent, A. Larivière, St-Hyacinthe

AUTOSCOPE

(Bâtisse de l'Hôtel Yamaska)

OUVERT TOUTS LES JOURS

Vues Animées

Dramatiques, Instructives, Pittoresques et Amusantes

Chansons Illustrées.

Changement de programme chaque semaine.

La Salle qui peut contenir 500 personnes est bien ventilée et pourvue d'éventails électriques.

Admission, 10c. Sièges Réservés, 15c

Emplacement à Vendre

Coin des rues St-Simon et Ste-Marguerite, un emplacement de 42 x 72. Conditions faciles.

S'adresser à A. DENIS, La Tribune.

COMMANDEZ VOS

CARTES DE VISITE

AU BUREAU DE.....

LA TRIBUNE

The Delineator

Modes, illustrations en couleurs, — Arts, — Littérature, — Historiettes, — Actualités, — Leçons d'hygiène, — Cuisine, — Soins aux malades, etc.

Abonnement \$1.50 par an. Adressez: The Butterick Publishing Co., New-York. j.a.c.

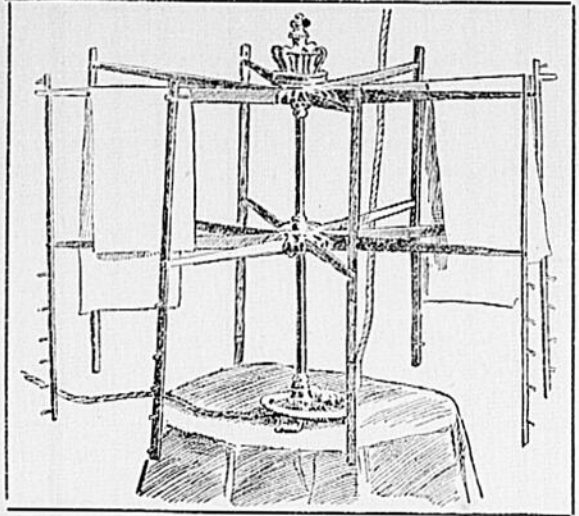
A vendre

An bureau de La Tribune. Scientifique Américain (relié) années 1876-1877 1878-1879-1880.

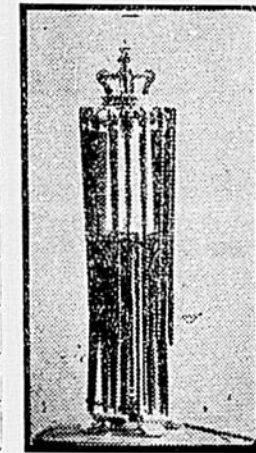
Journal du Dimanche (illustré) 1 vol relié—année 1878-1879.

Séchoir à Linge "Victoria"

Devrait être dans toutes les Maisons.

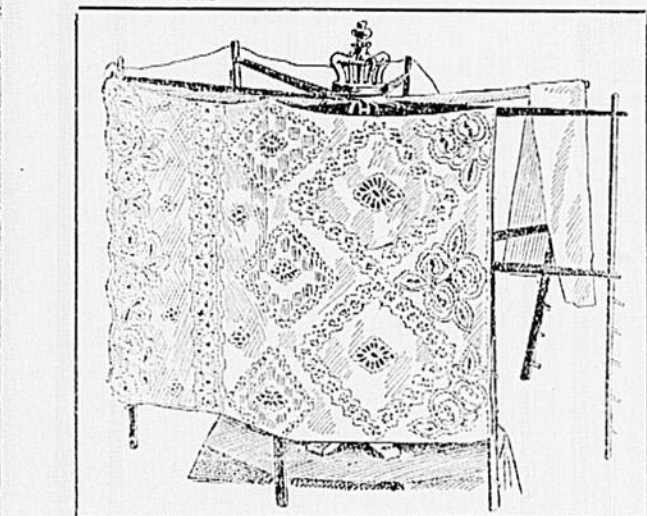


Ouvert



Fermé

Vous pouvez vous servir de 100 p'eds d'espace dans 6 pieds carrés pour faire sécher votre linge, et quand il n'est pas employé, l'appareil peut se replier dans 6 pouces. Le séchoir se rapetisse ou s'agrandit à volonté, de 6 pouces à 6 pieds; donc, on peut s'en servir dans n'importe quel petit coin. Un système spécial est adapté à l'appareil pour faire sécher les rideaux de fil. Le linge est séché en 30 minutes. Cet appareil est fabriqué avec du bois dur, les supports sont en coppe nickelée.—Il peut durer toute la vie.



Cie de Séchoir "Victoria" 980 Boulevard St-Laurent Tel. 857 Est Montréal, Qué.

EDM. FOURNIER & CIE

RELIEURS

et Fabricants de

Systemes de Livres à Feuillet Mobiles

TELS QUE

Ledgers Courant et à Feuillet Mobiles

Transfert à Tiges Articulées, Etc., Etc.

NOUS désirons attirer l'attention du Public sur notre mécanique à ledgers, qui a été patentée spécialement pour donner une garantie parfaite au point de vue de la solidité, de la durée et de la sécurité, la double serrure qui s'adapte au mécanisme étant de nature à donner satisfaction à tous les chefs de bureau. Le ledger est couvert en cuir de Russie de 1re qualité et Corduroy. ¶ Nous avons aussi un système de livres à facture tout à fait spécial. ¶ Nous sollicitons votre commande pour toutes sortes d'impressions, de réglage et "punchage" de feuilles pour ledgers, livres blancs et ouvrages de tous genres.

Edm. Fournier & Cie, 130 Rue Cascades ST-HYACINTHE, QUE.

Baume Rhumal

25 Ans de Succès!

Le Remède le plus efficace et le plus digne de confiance pour la prompte guérison des: Rhume, Toux, Bronchite, Extinction de Voix, Croup et autres Affections de la Gorge et des Poumons.

Pas d'effets facheux à craindre

Vendu chez tous les marchands 25c. la bouteille. Préparé par L. R. BARIDON 13 RUE ST-JEAN MONTREAL, CANADA.

BISSONNET & BRODEUR

MARCHANDS-TAILLEURS

Le plus bel assortiment de Tweeds, Serges, Etoffes pour Pardessus, etc. Cols, Collets, Chemises, Corps et Caleçons, etc.

BISSONNET & BRODEUR,

Marchands-Tailleurs,

160 rue Cascales, St-Hyacinthe, Que.



Tonique, Apéritif, Reconstituant

Le Vin des Carmes

Le plus ancien des vins médicaux

est prescrit avec le plus grand succès par la Profession Médicale dans les cas d'Anémie, Manque d'Appétit, Dyspepsie, Irrégularités des fonctions sexuelles. Recommandé aux Convalescents des Fièvres et de toutes les maladies débilitantes.

Généralement adopté dans les Hôpitaux.

HOSPICE DES SŒURS DE LA CHARITÉ.—Nous, soussignées, certifions que le VIN DES CARMES est un excellent tonique qui a fait un bien réel à celles de nos Sœurs qui en ont fait usage. Plusieurs de nos Missions l'ont aussi employé avec succès.

LES SŒURS DE LA CHARITÉ DE QUÉBEC.

Depositaires Généraux: A. TOUSSAINT & CIE, Québec

HENRI MARIN

Marchand de Chaussures

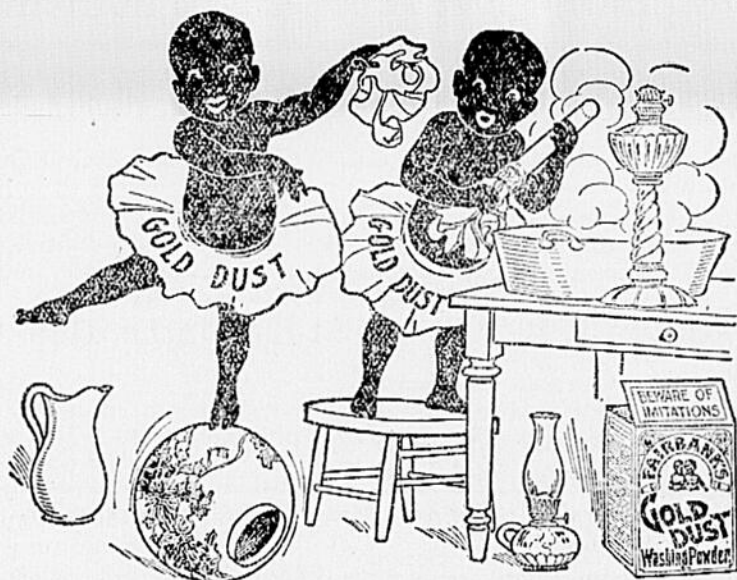
63 Rue St-François, Place du Marché,

ST-HYACINTHE

Spécialité: La célèbre Chaussure Américaine pour Dames: DOROTHY DODD.

Valises, Sacs de Voyage, etc.

La Poudre à Laver GOLD DUST Nettoie Tout.



Lorsque vous faites le ménage de la maison, si vous voulez que tout reluisse, comme un plancher fraîchement ciré, employez la poudre à laver

GOLD DUST

Elle nettoie plus à fond que le savon ou n'importe quelle autre poudre à laver—elle est beaucoup plus économique.

La cuisine, la buanderie, le bain et la salle à manger, les escaliers, les fenêtres, les portes et les planchers, les pots et les chaudrons, les lampes et leurs verres, requièrent son lustre brillant. "Confiez votre ouvrage aux Jumeaux Gold Dust" et vous n'aurez pas à vous tracasser du fardeau du ménage.

EMPLOIS VARIÉS: Lavage du linge et de la vaisselle, récurage des planchers, nettoyage des boîtes, des papiers, de l'argenterie et des objets en fer-blanc, polissage du cuivre, nettoyage du bain, des tuyaux, etc., adoucissement de l'eau et préparation du plus beau savon mou.

Préparée par THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal—fabricants du "SAVON FAIRY."

RHUMATISME INFLAMMATOIRE

guéri en quelques heures à l'aide de l'Elixir Anti-Rhumatique du Dr Joseph Comtois, qui fait une spécialité du Traitement du Rhumatisme Aigu, Chronique, Arthritique, Inflammatoire, Musculaire, Goutteux, ainsi que du Lumbago et de la Sciatique. \$2.50 la bouteille. Demandez-le à votre pharmacien, ou à M. le Dr JOSEPH COMTOIS, 1636 rue St-Jacques, angle de la rue Atwater, Montréal. Consultation chez lui, à domicile ou par correspondance.

Choses de France

Les fluctuations dont la politique du gouvernement, dans l'affaire du Maroc, a donné l'impression, ont singulièrement favorisé la thèse de MM. Jaurès et de M. Pelletan auprès de l'opinion, thèse qui se peut ainsi résumer: nous sommes pris au Maroc dans un engrenage dont nous ne parviendrons pas à nous dégager: notre action s'étendra sans cesse et, en raison de l'acte d'Algésiras, elle sera sans profit pour nous.

A première vue les deux résolutions auxquelles vient de s'arrêter le gouvernement: envoi de renforts, mission du général Lyautey, pourraient aussi renforcer cette thèse, si l'on n'y regardait de plus près. On pourrait être, en effet, tenté d'y voir l'annonce d'une action plus vaste. Mais nous voulons croire que cette interprétation ne répond pas aux intentions du gouvernement et nous sommes certains, en tous cas, qu'elle ne répondrait pas au vœu du pays. Nous croyons que le gouvernement a tenu simplement à se garder contre toute surprise en envoyant des renforts destinés à laisser souffler les troupes en ce moment en campagne et en confiant au chef militaire, qui connaît le mieux les difficultés inhérentes à ce théâtre d'opérations, le soin de les circonscrivre.

Notre objectif ne peut pas être de faire régner l'ordre au Maroc. Nous n'avons reçu de personne et nous ne nous sommes pas assigné la tâche de mettre un terme à l'anarchie incurable qui, depuis des siècles, désolait ce pays. Notre ambition est restreinte et précise. Elle se borne à organiser la police dans les ports et notamment à Casablanca. Sans doute, en ce qui concerne ce dernier point, nous sommes en présence d'une situation plus complexe, vu les événements qui s'y sont produits. Nous ne pouvons nous laisser bloquer dans la ville, comme des assiégés. Il est donc nécessaire que la pacification soit assurée dans un certain rayon. Mais l'étendue de ce rayon n'est pas illimitée, à la condition, bien entendu, que chaque kasbah occupée pour nous garantir contre un retour offensif ne devienne pas un point de départ en vue d'une pénétration plus lointaine.

Or, personne n'est plus capable que le général Lyautey de peser toutes les considérations et de réduire au minimum les sacrifices à risquer. La façon rapide et heureuse dont il a réglé l'affaire des Beni Snassen a montré qu'il sait mener, dans les limites qu'il convient, une action décisive.

Ni à Oujda ni à Casablanca nous ne cherchons une occasion de conquête; nous ne demandons que le maintien ou le rétablissement de notre propre sécurité. Quand aux affaires intérieures du Maroc, elles ne sont pas les nôtres, et ce n'est pas un vieil Africain comme le général Lyautey qui peut nourrir des illusions sur la facilité que trouveraient à sortir du guépier marocain ceux qui y mettraient un pied imprudent.

Ajoutons que notre désintéressement en matière d'annexion territoriale vient encore d'être attesté par les paroles de M. Clémenceau au cours de la visite d'adieu que lui a faite El Mokri, ministre des Finances du Sultan. Nous ne garderons pas un mètre carré de tous les Chaouis du monde, a proclamé le président du Conseil.

MARCUS.

Les Doukhobors qui ne sont point satisfaits du Canada, et qui refusent d'obéir à nos lois trouveront peut-être un endroit sous la protection du drapeau français où ils pourront faire ce qu'il leur plaît. Les quatre-vingt-dix fanatiques à Fort William qui se sont séparés du groupe principal, et qui refusent d'admettre toute idée moderne sont anxieux de quitter le Canada.

Sur le père, sur l'enfant

ALCOOLISME.

L'alcool ne frappe pas seulement l'individu qui en fait usage, mais il atteint aussi ses enfants, sa descendance. Dans l'antiquité, où il n'était encore question que de vin, Plutarque écrivait: "Les ivrognes engendrent les ivrognes." Que ne pourrait-on pas dire aujourd'hui que l'alcool a supplanté le vin presque partout?

Le père qui a vraiment à cœur l'avenir et le bonheur de ses enfants, doit commencer l'éducation antialcoolique sur sa personne. Il faut qu'il s'impose l'abstinence de toute liqueur alcoolique.

Que les parents apprennent que s'ils s'alcoolisent, leurs enfants hériteront presque fatalement de leur triste penchant, et qu'ils deviendront des alcooliques à leur tour.

J'ai lu, dans la relation d'un voyage en Palestine, une page bien triste:

J'ai vu, dit M. Péchenard, en Orient, aux portes de Jérusalem, près du village de Siloé, un groupe considérable de lépreux, hommes et femmes, traînant dans la promiscuité leur existence flétrie. Leurs chairs, rongées par le mal, tombaient en décomposition. Et pourtant, sur les bras de ces femmes, s'agitaient en gazouillant des petits enfants, frais et roses, auxquels elles avaient donné le jour, et qu'elles pressaient avec amour contre leur cœur. Ils souriaient aux voyageurs, les infortunés, ne se doutant pas qu'ils étaient une proie déjà marquée du signe maudit et que, dans peu d'années leurs membres, à eux aussi, s'en iraient en lambeaux. A ce spectacle navrant, nos cœurs se fendaient de pitié et nos yeux se mouillaient de larmes. Nous aurions voulu les arracher aux caresses de leurs mères pour les arracher au péril. Hélas! il était trop tard: déjà l'impur fléau circulait dans le sang."

Le rapprochement entre la lèpre et l'alcoolisme paraît peut-être humiliant à quelques-uns. Il n'en est pas moins exact.

Les enfants des alcoolisés portent la tare alcoolique en eux et, comme pour les pauvres petits lépreux dont parle le voyageur Péchenard, aucun remède, aucun traitement ne les mettra à l'abri de la fatale passion qu'ils auront contractée avant même de naître.

Un médecin en qui j'ai parfaite confiance me parlait il y a quelques semaines, d'un cas absolument déconcertant de transmission alcoolique.

Un alcoolique invétéré mourut après une année de mariage, laissant une petite fille âgée de quelques semaines. Cette enfant fut élevée par sa mère avec un très grand soin. A l'âge de dix-sept ans, elle n'avait pris encore ni vin ni bière. Est-il nécessaire d'ajouter qu'elle ne connaissait pas même la couleur de l'alcool? Elle fut un jour invitée aux noces d'une de ses amies. Sa mère, indisposée, ne voulant pas la priver de cette fête, la laissa aller seule. Au déjeuner qui suivit le mariage, on lui offrit une coupe de champagne pour saluer les nouveaux époux. Elle n'en but que quelques gouttes. Mais la passion se réveilla aussitôt en elle. Dès cet instant, elle raffola de boissons alcooliques. Les meilleurs médecins furent consultés, et aucun d'eux ne put arrêter la diabolique passion. Elle mourut à vingt ans, dans un excès de délirium tremens.

Cet exemple est terrible, mais il n'est pas unique.

Jeune homme qui vous préparez à entrer dans l'état du mariage, songez au désespoir qui empoisonnerait vos vieux jours si vous aviez le malheur de procréer des alcooliques!

R. G. P.

L'association des brasseurs des Etats-Unis et l'association des fabricants de malt se sont unis pour faire la guerre aux mouvements

Oh! ma Pauvre Tête

Arrêtez ces maux de tête

Le mal de tête et la névralgie sont des signes certains d'empoisonnement du sang. Cet empoisonnement du sang vient de l'imparfaite élimination du système, par les intestins, les rognons et la peau, de matières de rebut.

Quand il n'y a pas d'évacuation régulière de l'intestin ces matières de rebut sont absorbées par la sang le surchargeant de matières nuisibles et toxiques qui irritent les nerfs. Une action défectueuse de la peau cause aussi des maux de tête et névralgies.

Ces impuretés ne pouvant passer à travers la peau, le sang doit les retenir et en empoisonner les nerfs. Lorsque les intestins et la peau sont incapables de débarrasser le système de ces matières nuisibles les rognons doivent intervenir et libérer le système de ces poisons. Mais ce surcroît d'ouvrage affaiblit les rognons, enlève leur vigueur primitive, et les rend sujets à plusieurs maladies. Il n'y a qu'une manière de guérir les maux de tête et les névralgies; c'est en régularisant les fonctions des intestins, des rognons et de la peau afin de leur permettre de débarrasser naturellement le système de ces poisons.

"Fruit-a-tives" conservé au sang sa pureté et sa force, soulage l'estomac et les rognons, régularise les fonctions des intestins, et donne de la vigueur et une action salutaire à la peau.

"Fruit-a-tives" est une découverte merveilleuse, une combinaison de toniques et de jus de différents fruits, 50c la boîte—six boîtes pour \$2.50—chez tous les marchands. "Fruit-a-tives" Limited, Ottawa.

en faveur de la prohibition et de la tempérance. Plusieurs milliers de dollars ont été souscrits pour combattre la loi décrétant la fermeture des buvettes le dimanche et mettre fin à la prohibition. Cette décision a été arrêtée à une réunion des officiers de l'Exécutif des deux associations

Tombstone, Ariz., se vante de posséder l'aubergiste le plus franc des Etats-Unis. Il est propriétaire du saloon "Temple Boy", et annonce son commerce avec une franchise étonnante.

Il a fait imprimer une carte d'annonce qui ferait un manuscrit pour un sermon sur la tempérance. On est à en distribuer dans les états de l'Ouest. Cette carte se lit comme suit:

"Mes amis, je vous suis reconnaissant pour vos faveurs passées, et ayant garni mon magasin d'une belle ligne de vins et liqueurs de choix, permettez-moi de vous informer que je vais continuer à faire des ivrognes, et des mendiants que les gens sobres, industriels et respectables auront à supporter. Mes liqueurs exciteront au vacarme, au vol, et feront couler le sang. Elles diminueront votre bonheur, augmenteront vos dépenses et raccourciront votre vie. Je puis les recommander consciencieusement comme étant sûrs de multiplier les accidents fatals et les maladies incurables. Elles ôteront la vie à quelques-uns, à d'autres la raison, à beaucoup leur caractère, et à tous, la paix. Mes boissons feront des veuves, et des orphelins. J'entraînerai vos fils dans l'infidélité, la dissipation, l'ignorance, la débauche et tous les autres vices. Je vais combattre l'Evangile, et je causerai autant de morts éternelles et temporelles que je le pourrai. C'est comme cela que je vais accomplir le public. Ce sera peut-être à la perte de mon âme, mais j'ai une famille à supporter, le commerce est payant et le public l'encourage.

J'ai payé ma licence et le trafic est légitime, et si je ne vends pas de la boisson, d'autres en vendront. Je sais que les Ecritures Saintes disent: "Tu ne tueras point." L'ivrogne n'entrera point dans le Royaume des Cieux, et je n'espère pas que le sort du maître des ivrognes sera meilleur, mais je veux vivre à l'aise et j'ai résolu de ramasser les fruits de l'iniquité et de m'engraisser sur les ruines de mes semblables. Donc, je vais conduire mes affaires avec énergie et faire de mon mieux, pour diminuer la richesse de la nation, et mettre en danger la sûreté de l'état. Comme preuve de la vérité de ce que je vous dis, je vous réfère aux monts de pitié, à la maison des pauvres, aux tribunaux, à l'hôpital, au pénitencier et à l'échafaud; vous y trouverez plusieurs de mes meilleurs clients.

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P. Q.

ABONNEMENTS :

Canada (par an) \$1.00

Etats-Unis (par an) 1.50

ANNONCES

1ère insertion (la ligne).....10c.

Insertion subséquente (la ligne).....5c.

Annonces à long terme à prix modéré.

Rédigée en Collaboration.

ST-HYACINTHE, 27 MARS 1908.

Conseil de Ville

Nous avons eu la séance régulière du conseil de ville, vendredi soir. M. le maire St Jacques et tous les échevins étaient présents.

Après l'adoption des minutes de la dernière séance, M. le greffier a déposé le rôle supplémentaire d'évaluation, ainsi que le rôle annuel des locataires. Le public sera admis à faire l'examen de tels rôles, pendant quinze jours au bureau du greffier. Les personnes intéressées devraient se faire un devoir de s'y rendre, afin de faire exécuter les corrections, pendant qu'il est temps encore. Après ce délai de quinze jours, les rôles seront en vigueur, tels que préparés.

La question toujours épineuse, qu'on appelle la question des licences, est ensuite venue sur le tapis. Ont voté, pour celle demandée par M. J.A.L. Prigent: MM. Charpentier, Messier, Bouchard, Jacques, Huette et Fournier; ont voté contre: MM. Lussier, Casavant, Robert et Dusseault.

Celle demandée par M. F. Dufour, a été accordée unanimement. Celle demandée par M. A. Gervais, pour l'hôtel St-James, a été accordée sur la division suivante: Pour, MM. Charpentier, Messier, Bouchard et Jacques. Contre, M. M. Lussier, Casavant et Robert.

Il s'est ensuite produit une très longue discussion relativement à la demande de licence pour l'hôtel St-Laurent, ou du Marché à foin. Un certain nombre de citoyens, après avoir signé une requête demandant de ne pas ouvrir d'hôtel, en cet endroit, ont ensuite signé une requête demandant le même hôtel. D'après l'échevin Bouchard, c'est une chose qui arrive bien souvent, même chez la classe instruite. On signe à tort à travers, sans regarder le papier qu'on nous présente, quitte à en signer un autre, deux heures plus tard. Enfin, cette question est remise à la prochaine séance.

L'échevin Jacques se prononce en faveur de la diminution dans le nombre des licences; mais il trouve que ce serait inutile de commencer la chose cette année, parce que cela ne serait pas définitif. Il voudrait qu'un règlement fût préparé et soumis aux électeurs, puis ratifié par la Législature. Le coût de telles licences ainsi diminuées, devrait être augmenté, de façon à ce que les recettes de la ville restent les mêmes.

L'échevin Casavant voudrait qu'on ferme les auberges, le samedi, à 7 hrs du soir. Ce serait un moyen assez efficace, pour qu'il reste à la famille, un peu du salaire de la semaine. Quant aux autres jours, il voudrait qu'on ferme à dix heures, au lieu de minuit. L'opinion de M. Casavant est approuvée par l'échevin Messier.

Londres, 24.—L'usage de la cigarette dans l'armée britannique commence à inquiéter les officiers supérieurs, dont les rapports indiquent que la santé des soldats est considérablement diminuée par cette habitude. Le lieutenant-général Grenfell, commandant en chef des forces en Irlande, vient d'adresser un ordre du jour à ses troupes, attirant leur attention sur les maux causés par de tels excès en leur demandant d'agir promptement et

sérieusement, pour combattre ce qui affecte graduellement, mais considérablement, l'efficacité de l'armée.

M. Charles Clément, de l'Hôtel Frontenac, qui a fait cession de ses biens pour le bénéfice de ses créanciers, a été autorisé à continuer le commerce, jusqu'à la nomination d'un curateur. C'est-à-dire, c'est M. Frappier, le commis, qui est en même temps le gardien provisoire, à qui l'autorisation vient d'être accordée.

St-Jean, N.B., 20. — Le gouvernement Robinson a remis sa démission entre les mains du lieutenant gouverneur Tweedie, à midi, aujourd'hui.

Ce soir, le premier ministre Hazen a annoncé son nouveau cabinet comme suit:

J. D. Hazen (Sunbury), premier ministre et procureur général.

Dr D.C. Landry (Kent), commissaire d'agriculture.

W.C.H. Grimmer (Charlotte), inspecteur général.

John Morrissey (Northumberland), commissaire des travaux publics.

Harry McLeod (York), solliciteur général.

Robert Maxwell (St-John City) ministre sans portefeuille.

ST-HÉLÈNE, 25 Mars 1908.

Nos érablières sont entaillées de lundi et nos sucriers sont confiants en une ample moisson; pour justifier ces espérances l'on trouve la température très favorable et la couche de neige appréciable qui protégera encore plusieurs semaines les racines des érables contre les vents trop secs qui font tarir la sève.

Quoique ennuyés quelque peu par le vent et le grésil, nos amateurs de courses sur la glace ont pu, dimanche après midi, se livrer à leur sport favori. Outre que ces exercices sont très bons pour la santé de tous ceux qui y prennent part, elles font connaître nos bons chevaux. Ils sont évidemment appréciés car leur vente se fait rapide et à des prix rémunérateurs. M. W. Desmarais en a expédié une douzaine dans les Cantons de l'Est et il se propose d'en expédier encore prochainement.

Deux encans et deux départs à enregistrer. M. Damase Trottier ayant vendu sa terre, s'en va demeurer à St-Hyacinthe. Un autre cultivateur, M. Gagné, retourne à Montréal, d'où il nous était venu, il y a quelques années.

A raison du marché si ferme du beurre, on annonce comme immédiate, l'ouverture de nos fabriques. M. Dupont a vendu sa beurrerie fromagerie à M. Lapierre, de St-Hugues.

Notre ex-paroissien M. Louis Lessard, ci-devant hôtelier d'Upton, a acheté l'unique hôtel de St-Germain de Grantham.

A l'occasion de la retraite pascale messieurs les prêtres du voisinage sont venus prêter leur concours à notre curé qui leur rend le change en allant prêcher leurs paroissiens. On paraît beaucoup apprécier l'éloquence élevée de notre pasteur dont les études des meilleurs auteurs rend la prédication féconde, confiante et vraiment instructive.

Comme suite à ce que nous avons précédemment écrit sur Bagot, résumons un article du grand organe Torontonien, sur le rôle éminemment conciliateur de ce grand homme.

On a dit que, en cherchant à justifier la bonne entente entre les hommes de races et de religions différentes au Canada, Sir Wilfrid Laurier marche sur les brisées de Sir John McDonald.

On pourrait dire avec autant de vérité que Sir John McDonald marchait sur les brisées de Baldwin et de Lafontaine, de Sir Chs Bagot et de Lord Elgin.

Il est probable que si tous ces hommes d'état ont adopté une semblable politique, ce ne fut pas

par esprit d'imitation, mais pour obéir à la loi d'une impérieuse nécessité.

S'ils ont gouverné le Canada de cette façon, c'est qu'il n'y en a pas d'autres.

Mais on doit considération spéciale à ceux qui sont les premiers à découvrir une vérité en politique comme dans toute autre science.

Et cette considération est due à Baldwin, à Lafontaine également et à ses partisans, à Sir Chs Bagot et à Lord Elgin. La question qui se posait devant eux était une question de race.

Le bill sur les pertes subies du fait de l'insurrection de 37 soulève une question de race, car il traitait des indemnités à accorder aux Canadiens-Français qui avaient soulevé la foule qui mit le feu à l'édifice du Parlement et assaillit Lord Elgin à coups de pierre.

Le préjugé qu'on avait alors contre les Canadiens-Français était dû moins à la question de religion qu'à l'imputation qui leur était faite d'être déloyaux.

On a amplement rendu justice à Lord Elgin pour sa conduite en cette crise, mais l'histoire a encore à rendre justice à la mémoire de Sir Chs Bagot. Il fut le premier des gouverneurs du Canada uni à admettre les Canadiens-Français dans ses Conseils, et, pour ce, non seulement il fut violemment attaqué par les toriers canadiens, mais encore il encourut le vif mécontentement du gouvernement britannique.

Le fameux duc de Wellington menaça de quitter le cabinet Peel dont il faisait alors partie et déclara que Bagot "s'était roulé et avait roulé son pays dans la boue." Bagot tomba malade et, sur son lit de mort, il demanda à ses ministres de défendre sa mémoire. Il fut puni pour avoir été sage quelques années trop tôt car, cinq ans plus tard, sa politique fut poursuivie par Lord Elgin et pleinement justifiée! Voilà un bel exemple à suivre: il faut bien faire et laisser dire.

GUSTAVE.

Avis Public

Mardi, le 31 mars courant, à onze heures A. M. sur les lieux, en la cité de St-Hyacinthe, quartier 5, seront vendus, par encaissement public, en quatre lots et tels que ci-après décrits, les immeubles suivants dépendant des successions de Mde Noé Raymond et de M. Alphonse Raymond savoir:

1. Un emplacement sis au coin des rues Girouard et Raymond, quartier 5, faisant partie du lot No 347 du cadastre officiel de la paroisse de St-Hyacinthe, renfermé dans les limites ci-après: en front, la rue Girouard, en profondeur, une ligne devant être la prolongation jusqu'à la rue Raymond de celle délimitant à leur profondeur les emplacements de MM. V.E. Fontaine, E.H. Richer et J. Sabin Raymond, et le terrain ci-après en dernier lieu décrit, du côté sud ouest, ce dernier terrain, et du côté nord est, la dite rue Raymond; avec la bâtisse en brique érigée sur ce dit terrain, et connue sous le nom de "Magasin de Raymond & Frère";

2. Un autre emplacement sis au même endroit, faisant partie du même numéro cadastral 347, se délimitant comme suit: en front, la rue Raymond, en profondeur, une ligne parallèle à cette dernière rue et devant être localisée à dix pieds du hangar érigé sur ce dit terrain, (côté sud ouest) du côté sud est, partie au terrain ci-dessus, et partie au terrain ci-après en dernier lieu décrit, et du côté nord ouest, le terrain appartenant au Seurs de St-Joseph; avec le dit hangar et autres constructions y adjacentes;

3. Un autre terrain sis au même endroit, faisant encore partie du même numéro cadastral 347 et renfermé dans les limites ci-après: du côté nord est, le terrain ci-dessus décrit en deuxième lieu, du côté sud ouest, partie à la rue de LaBruère et partie au terrain Clément Dansereau, du côté nord ouest, le terrain des Seurs de St-Joseph, et du côté sud est, les emplacements de MM. V. E. Fontaine, E. H. Richer et J. Sabin Raymond et une partie du terrain ci-après décrit: avec une grange dessus érigée;

Et 4. Un emplacement sis au même endroit, faisant encore partie du dit lot cadastral 347 et renfermé dans les limites ci-après: en front, la rue Girouard, en profondeur, à des parties des terrains ci-dessus en deuxième et troisième lieu décrits, d'un côté, le terrain de M. J. Sabin Raymond, et de l'autre côté, le terrain ci-dessus en premier lieu décrit: le dit emplacement connu comme résidence de Mde Noé Raymond; avec maison de 24 étages, en bon ordre, et pourvue des améliorations modernes.

Prise de possession le 1er mai prochain, et conditions de paiement faciles.

St-Hyacinthe, 19 mars 1908

Par ordre des intéressés,

BOISSEAU & BOISSEAU, N.P.

Banque d'Hochelaga

SIEGE SOCIAL : MONTREAL

Capital autorisé, \$4,000,000.

Capital payé, \$2,500,000

Fonds de réserve, \$2,000,000

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

F. X. St. Charles, Eer., Président; R. Bickerdike, Eer., Vice-Président; Honorable J. D. Rolland; J. A. Vaillancourt; A. Turcotte; E. H. Lemay; J. M. Wilson; M. J. A. Prendergast, Gérant-Général.

Departement d'Epargnes—Intérêts sur dépôts payés ou capitalisés quatre fois par année aux meilleurs taux.

AFFAIRES DE BANQUE en Général

W.A. MOREAU, Gerant,

SUCURSALE DE ST-HYACINTHE.

PRENONS GARDE AU FEU!

Une police prise dans la Compagnie d'Assurance Mutuelle **CANADA-FEU** Gérée par des Canadiens pour les Canadiens protège efficacement, économiquement. Elle jouit de la confiance universelle; ses progrès montrent sa force et sa vitalité.

Polices émises	1906	1907
Assurances en vigueur	3207	4012
Actif	\$6,307,724.00	\$8,074,472.00
	130,750.47	170,968.43

Agents honorables demandés partout où la Compagnie n'est pas représentée.

Brochures et Prospectus sur demande.

La Cie d'Assurance Mutuelle Canada-Feu,

Pour renseignements adressez-vous à Theo. Monette, St-Hyacinthe A. P. SIMAR, Gérant, MONTREAL.

Banque "EASTERN TOWNSHIPS"

Capital Payé, \$3,000,000. Reserve, \$1,860,000

Progrès de la Banque par périodes de 10 ans:

Année	Capital	Reserve	Dépôts	Prêts
1860	133,415	...	6,348	179,006
1870	400,000	36,000	261,450	679,333
1880	1,382,037	200,000	1,287,031	2,836,191
1890	1,487,102	530,000	2,234,799	4,498,417
1900	1,800,000	640,000	3,181,151	7,206,098
1906	2,932,790	1,860,000	12,668,709	15,301,181

Durant les dix dernières années:

Le capital a augmenté de 95% La circulation a augmenté de 175%

La réserve " 137% Les dépôts ont augmenté de 220%

LETTRES de CREDIT, PAYABLES dans le MONDE ENTIER

INTERETS SUR 4 FOIS PAR DEPOTS D'EPARGNES, ANNEES

J. LAFRANÇOISE, Gérant local.

Grande Vente de Ferronnerie

Voulant nous occuper exclusivement du commerce de groceries et de liqueurs en gros et en détail, nous avons décidé de faire de grands sacrifices sur notre ferronnerie, peinture, et tout ce qui concerne la construction de maisons. Les voituriers et les forgerons y trouveront un assortiment complet dans leurs lignes à des prix très avantageux.

Raymond & Frere, St-Hyacinthe

DEMANDEZ NOS QUOTATIONS

EUG. L. DESAUTELS,

PEINTRE-DECORATEUR

No. 226 Rue Cascadés,

TELEPHONE 275.

St-Hyacinthe, Que.

PEINTURE: Résidences, (extérieur et intérieur) dans les couleurs et les teintes les plus nouvelles.

EGLISES: Nous faisons une spécialité de Peinture et Décoration d'Eglises, Presbytères, Collèges, Couvents, etc., etc.

Nous avons à notre emploi des ouvriers d'expérience et tous les ouvrages sont exécutés avec soin et promptitude.

Tapisseries, Bordures, Rideaux, etc., grand choix dans tous les prix. Encadrement de Peintures, Gravures, Chromos, Images, etc.

Assortiment complet de Peintures, Huiles, Vernis, Vitres.

EUG. L. DESAUTELS

St-Hyacinthe.

MASSÉ & CABANA

Feu, Vie, Accidents,

Assurance

Marine, Bris de Vitres, Garantie

NORTH AMERICAN LIFE INS. CO.

173½ rue Girouard, - St-Hyacinthe

En face de la Banque d'Hochelaga.

EN VILLE

Le chœur de chant de la paroisse, sous l'habile direction de M. J.-Bte Lussier, vient de mettre à l'étude, pour la fête Pâques, une fort jolie messe intitulée "Messe brève de Gounod."

Voici que nos chemins deviennent impraticables. Lundi soir, une voiture chargée de billots, est restée empannée pendant une heure en pleine rue Cascades. Sans les chevaux de la Corporation, la charge serait encore là.

Mercredi soir, le 1er avril, à 8.30, aura lieu la fermeture des cours de coupe à la salle de l'Hôtel de Ville, les élèves de cette année ainsi que les anciennes qui voudraient assister à cette séance sont cordialement invitées. Les dames seules sont admises.

Le 6 avril, à 8 heures du soir, aura lieu une séance très intéressante qui sera ouverte à tout le public. Il s'agit de l'exposition des travaux faits à l'école des Arts, et de la distribution des prix aux élèves les plus méritants.

Quand on songe que près de deux cents élèves ont suivi ces cours pendant la saison qui finit, on se rend facilement compte que l'exposition des travaux sera des plus intéressantes. Que le public vienne en foule admirer les produits de nos talents locaux, on ne regrettera pas les quelques moments passés à la salle ce soir-là.

Nos sincères condoléances au Rév. Père Bacon, curé de la paroisse, dont la mère vient de mourir, à St-Thomas de Montmagny. Elle est morte des suites d'un cancer qui l'a fait souffrir pendant très longtemps. Elle était âgée de 70 ans.

M. le Curé Bacon, s'est rendu auprès d'elle, lundi matin.

Le Club de Courses de St-Hyacinthe doit avoir son assemblée annuelle, demain, samedi, à l'Hôtel du Canada; assemblée à laquelle assisteront les propriétaires et gérants de tous les ronds de courses de la Province de Québec. Il y sera question des affaires de notre club local, en particulier, ainsi que de l'organisation générale des courses pour la saison prochaine.

Jugement sera très probablement rendu, demain, samedi, dans plusieurs causes de la Cour Supérieure, et spécialement dans celles de A. M. Beauparlant contre J. de L. Taché; A. M. Beauparlant contre l'Événement; Prosper Reeves, contre la Eastern Land & Timber Coy.

Une imposante cérémonie présidée par Monseigneur A. X. Bernard, avait lieu le 19 mars, dans la chapelle de l'Institut St-Joseph, à l'occasion d'une profession religieuse et d'une vêtue.

Ont prononcé leurs vœux temporaires: Mlles Laura Delisle, dite Sœur Marie du St-Esprit, de Manchester Mass; Maria Bousquet, dite Sœur Sainte-Apolline, de La Présentation, comté de St-Hyacinthe; Gratia Lacroix, dite Sœur Marie-Ange, de Saint-Robert, Qué; Blanche Desnoyers, dite Sœur Saint-Alfred, de Saint-Jean-Baptiste comté de Rouville; Palmana Laliberté, dite Sœur Saint-Valérien, de Saint-Valérien, Qué.

Ont revêtu le saint-habit: Mlles Marie-Louise Saint-Laurent, dite Sœur Marie de l'Incarnation, de Saint-Roch, Rivière Richelieu; Maria Cotnoir, dite Sœur Saint-Narcisse, de Saint-Robert, Qué; Rose Têreault, dite Sœur Sainte-Catherine de Sienne, de Saint-Liboire, comté de Bagot; Marie-Anne Robichaud, dite Sœur Saint-Praxède, d'Acton Vale; Corinne Girard, dite Sœur Sainte-Lutgarde, de Saint-Liboire, comté de Bagot.

Le sermon de circonstance a été prononcé par le R. Desnoyers, vicaire à Sorel.

Madame Mériilda Carin, de St-Hyacinthe, épouse séparée de biens de M. Napoléon Guilbault, commis, donne avis qu'elle entend faire commerce à l'avenir, comme hôtelière, sous les nom et raison de "M. Guilbault & Cie."

La jeune épouse de M. Zéphirin Richer, de Québec, est décédée, dimanche dernier.

Le service et la sépulture ont eu lieu à la Cathédrale de cette ville, mardi matin. Il y avait foule de parents et amis.

M. Richer, est le fils de notre vieux concitoyen, M. J. B. Richer, bourgeois, de la rue Cascades, et le beau-frère de MM. J. A. Côté, manufacturier et G. L. LeComte, médecin.

—Les fumeurs n'ont que l'embaras du choix pour pipes, portes cigares et cigarettes, pots à tabac, chez U. FOURNIER, 109-111 rue Cascades.

M. J. Morin, notaire, liquidateur de la Compagnie d'imprimerie de L'Union, a ouvert les soumissions, lundi. Elles sont comme suit: La Compagnie Marchand, de Montréal, \$2600; D. T. Bouchard, de St-Hyacinthe, \$2620; J. de L. Taché, \$2700 et J. R. Brillon, Belœil, \$3000.

M. Michel Larochelle, de St-Victoire de Richelieu, est décédé, jeudi, le 19 mars, à l'âge de 79 ans. Les funérailles ont eu lieu samedi au milieu d'un nombreux concours de parents et amis.

M. Larochelle était le père du Rév. M. Larochelle, vicaire à la Cathédrale.

Madame J. O. Beaudry, autrefois de St-Hyacinthe-le-Confesseur, et maintenant de la paroisse de St-Dominique, est décédée vendredi dernier, à l'âge de 82 ans. La défunte vivait seule, dans sa maison du village, et c'est là qu'on l'a trouvée morte, assise sur une chaise longue. Le coroner mandé, n'a pas jugé à propos de tenir une enquête. Madame Beaudry était la belle-mère de M. Michel Archambault, bourgeois de St-Dominique.

Son service et sa sépulture ont eu lieu mardi matin, au milieu d'un immense concours de parents et amis.

M. J. C. Marsan, de l'hôtel Windsor, vient de conclure un arrangement avec M. Jos. Berthiaume, de l'hôtel du Canada, en vertu duquel M. Marsan prendra possession, le premier mai prochain, de tout le haut de ce dernier hôtel, ainsi que du restaurant attenant au bar, moyennant un prix fixe par mois. C'est-à-dire qu'on a rétabli l'arrangement qui existait autrefois, M. Berthiaume désirant avoir plus de temps à consacrer au bar, ainsi qu'à son commerce de vin.

La retraite pascale des femmes et des jeunes filles, tant à la paroisse qu'à la Cathédrale, commencera dimanche prochain. Celle de la paroisse sera prêchée par le Rév. Père Marion, Dominicain d'Ottawa; celle de la Cathédrale le sera par un Père Franciscain, dont nous ne connaissons pas encore le nom.

Nous apprenons avec beaucoup de chagrin, la mort de M. Albéric Nadeau, sculpteur, du village de La Providence, arrivée dimanche dernier. Le défunt laisse une veuve, née Maria Berthiaume, et deux jeunes enfants. Son service et sa sépulture ont eu lieu mardi matin, à l'église de la paroisse. Il était le frère de M. Nadeau, qui a été pendant de longues années, à l'emploi de la maison M. O. David & Cie, et qui est maintenant marchand, dans la ville de Québec.

—Alphonse Séguin Entrepreneur-Peintre, tapissier & décorateur 147 rue Concorde Tel-Bell 390. j. a. c.

M. l'abbé Louis-Misaël Létourneau, est décédé la semaine dernière, à l'âge de 41 ans.

M. L.-M. Létourneau était le frère du curé de St-Alphonse de Granby. Un autre de ses frères est religieux chez les FF. Maristes et trois de ses sœurs sont religieuses.

Il fut ordonné prêtre le 10 août 1893 et fut nommé vicaire à St-Simon; il exerça successivement le ministère à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe, Granby, St-Jude, St-Anne de Sorel, St-Grégoire et enfin à Upton qu'il dut quitter en 1904 pour cause de maladie.

Ses funérailles ont eu lieu à Ste-Madeleine, jeudi, le 19, au milieu d'un nombreux cortège.

M. le G. V. Guertin, ancien curé de Ste-Madeleine a prononcé l'oraison funèbre.

M. L. A. Gendron, avocat, part dans quelques jours pour Old Point, dans la Virginie, où il désire prendre un peu de repos. Madame Gendron l'accompagnera, ainsi que son fils, Maurice.

M. Félix Raymond, de la Distillerie, s'est porté acquéreur de la maison de feu M. Noé Raymond, son père, située près de l'ancien magasin de MM. Raymond Frères, rue Girouard.

On a procédé, samedi à la vente de l'actif, dans la faillite de la "Emporium Cigar Co." L'immeuble lui-même, a été adjugé à M. René Morin, notaire, pour la somme de \$2500.00. Les biens meubles ont rapporté la somme de \$1600.00.

M. D. T. Bouchard, journaliste, est à faire subir des réparations considérables, à sa propriété de la rue Girouard, celle qui vient de feu M. le notaire Bazinet. Au lieu de deux étages et demi, la maison aura trois étages pleins. Elle sera occupée, au mois de mai, par M. Jos. Bissonnet, marchand-tailleur.

Madame Armeline Girard, épouse séparée de biens de M. Jules Raymond, de cette ville, donne avis qu'elle fera, à l'avenir, commerce et affaires, comme entrepreneur de trottoirs en goudron et en asphalte, constructeur de couvertures en mêmes matériaux, et autres ouvrages du genre, sous les nom et raison de "Jules Raymond & Cie."

M. Charles Clément, hôtelier de cette ville, a fait, samedi dernier, une cession judiciaire de ses biens, pour le bénéfice de ses créanciers. Son passif est apparemment de \$300 environ, l'actif étant à peu près du même montant.

Notre confrère "Le Courrier de St-Hyacinthe" imprime maintenant un journal intitulé "Le Moniteur des Assurances," journal dont M. Jean Taché, de Montréal, est le directeur. Succès à la nouvelle entreprise.

M. Chs. G. Ogden, avocat, de Montréal, était en notre ville, mardi, pour affaires professionnelles.

M. Morrison, qui a fondé ici, la Cour des Royal Arcanum, ainsi que M. L. G. A. Cressé, avocat, tous deux de Montréal, étaient à St-Hyacinthe, au commencement de la semaine, dans l'intérêt de la société en question.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. l'abbé Albert Vézina, vicaire à St-Hugues, qui était sérieusement malade depuis assez longtemps, est actuellement en pleine convalescence, dans sa famille, à St-Denis de Richelieu.

—Vous trouverez un grand assortiment de jouets d'enfants, pour tous les âges et de tous prix chez U. FOURNIER, 109-111 rue Cascades.

GARNEAU

Les Chavaliers de Colomb de cette ville, au nombre de deux cent cinquante, avaient la bonne fortune, jeudi soir, d'entendre M. Edouard Fabre Surveyer, avocat de Montréal, dans une conférence sur "Garneau."

Le conférencier parle d'abord de la jeunesse de Garneau, des récits de son grand-père qui avait vu sombrer l'Atalante, et évoquait les souvenirs du régime français; de ses études commencées sous un magister du nom de Parent, et continuées sous les soins du notaire Perreault dont Garneau devient à la fois l'employé et l'élève; des demandes infructueuses de sa mère, qui cherche en vain à le faire instruire à crédit au Séminaire de Québec; de l'offre qui lui est ensuite faite par l'évêque de Québec, d'un cours gratuit, à la condition qu'il embrassât l'état ecclésiastique, condition que l'écolier ne croit pas pouvoir accepter.

Du greffe de la Cour du Banc du Roi, Garneau passa à l'étude du notaire Campbell. Il n'y séjourna pas longtemps, son patron lui ayant procuré, en 1828, l'occasion de visiter les Etats de New-York et du Massachusetts, ainsi que les Provinces Maritimes et une partie de l'Ontario. Rentré à Québec en 1830, il amasse quarante louis et songe à les employer à un voyage en Angleterre et en France. Son séjour en Angleterre est prolongé de deux ans, grâce à l'offre que lui fait l'Honorable Denis Benjamin Viger, du poste de secrétaire. Là, Garneau fait partie de la "Société littéraire des amis de la Pologne"; il recite des vers; y rencontre O'Connell qui l'enthousiasme par ses discours enflammés et rentre enfin au Canada, à la prière de sa vieille mère.

De 1831 à 1840, le bagage littéraire de Garneau se borne à quelques poésies, réunies plus tard dans le *Répertoire National*. Ce n'est qu'en 1840 que le futur historien se met à collaborer au journal *Le Canadien*. Bien qu'il s'occupât surtout d'histoire et de statistique il laissait quelquefois le ton, pour défendre les droits de la langue française et montrer l'intérêt de l'Angleterre à la conserver au Canada.

Enfin, en 1845, paraît le premier volume de *L'Histoire du Canada* qui est une révélation, non seulement pour les étrangers, mais même pour la jeunesse canadienne plus au courant de César et d'Alexandre que de ceux de ses pères.

Après avoir relaté les incidents auxquels donna lieu la discussion de certaines idées exprimées par l'historien, le conférencier décrit l'enthousiasme qui accueille la publication de *L'Histoire du Canada*; les éloges que son auteur reçoit de toutes parts, depuis Lord Elgin, alors Gouverneur du Canada, jusqu'aux hommes politiques des partis les plus opposés. Cette admiration trouve son écho en France, où les écrivains les plus autorisés saluent avec émotion, l'ouvrage de l'écrivain canadien. Des canadiens anglais, comme l'Honorable Joseph Howe y puisent des leçons de tolérance et de bienveillance à l'égard des canadiens français.

L'auteur polit son œuvre sans interruption, de 1845 à sa mort, arrivée en 1886.

La quatrième édition sera achevée en 1882, par le fils de l'historien, le regretté Alfred Garneau.

Quant à la cinquième édition, elle est actuellement élaborée par un petit fils de l'auteur, M. Hector Garneau, qui espère pouvoir en faire paraître deux volumes pour 1909, date du centenaire de son aïeul.

M. Geo. St-Jean, qui, depuis trois ans, agissait comme agent de la compagnie d'express Dominion, pour le transport des marchandises, abandonne cette position, mardi matin, pour se livrer entièrement à son commerce de journaux et revues. Il sera remplacé par M. Jos Surprenant.

On lit dans *Le Progrès* de Woonsocket: Ving-huit consulats américains vont être abolis entre autres ceux de Trois-Rivières, St-Hyacinthe, Coaticook et Gaspé, dans la province de Québec.

Le consul de St-Hyacinthe est M. Joseph Misaël Authier, ci-devant de Cohoes, N. Y., et de Central Falls, R. I.

Dix-sept consulats seront établis par la loi qui en abolit vingt-huit, et il y aura un remaniement général dans le service consulaire.

On ignore si M. Authier sera transféré à un poste en dedors de la province de Québec.

Nous avons la douleur d'annoncer au public de St-Hyacinthe le deuil qui vient de frapper un de nos plus dévoués concitoyens. Le T. R. P. Bacon, curé de la paroisse, recevait lundi dernier un message de Montmagny, qui lui annonçait le décès de sa mère, Mde Ls J. Bacon, née Joséphine Têue. Après une longue et terrible maladie, supportée avec la plus chrétienne résignation, Mde Bacon mourait à sa résidence de Montmagny, emportant avec elle les regrets et les sympathies d'une population habituée à la voir s'intéresser à toutes les bonnes œuvres. Ce deuil nous le partageons, et nous offrons à la famille, et en particulier au R. P. Bacon, toutes nos sympathies dans le malheur qui le visite, et nous croyons ainsi reconnaître les services et le dévouement du R. P. Curé de Notre-Dame de St-Hyacinthe.

L'établissement de "Edm. Fournier & Cie," relieur et manufacturier de livres à feuillets mobiles, vient de passer entre les mains de messieurs Aldéric et René Edouard Gareau, qui feront, à l'avenir, affaires sous les nom et raison sociale de Gareau-Gareau.

Messieurs Gareau sont des experts reconnus comme tels, ils sont très actifs et très populaires; en sorte qu'il est permis d'affirmer qu'ils vont faire des affaires brillantes. C'est, dans tous les cas, le vœu bien sincère que nous faisons pour eux.

Avantageux

M. Ls Augustin, de la maison Augustin & Daudelin, désirant cesser de tenir maison au 1er mai prochain, est prêt à vendre immédiatement et sans réserve, son ameublement de Salle à Diner, Chambre à Coucher, Salle de Bain, Cuisine et Salon, le tout livrable au désir des acquéreurs. On peut visiter les meubles chez M. Ls Augustin, 92 rue St-Simon, tous les jours de la semaine.

St-Hyacinthe, 23 mars 1908.

AGENTS DEMANDES

Portraits au crayon 16x20, 40cts. Cadres depuis 10cts en montant. Images en feuillets, un centin chaque. Vous pouvez faire 400% de profit ou \$36.00 par semaine. Catalogue et échantillons gratuits.

FRANK W. WILLIAMS Co, 1208 W. Taylor St. Chicago, Ill. à 1-5-03

ON DEMANDE.

Un boulanger de quelques mois d'expérience, trouvera de l'emploi immédiatement en s'adressant à

ADÉLARD GLADU, 7 rue St-Charles, Providence.

ON DEMANDE une servante.

S'adresser à B. J. HÉBERT, 157 rue Cascade.

BOULANGERIE A VENDRE dans Rock Island, Qué., à un prix raisonnable, avec option pour l'emplacement, à de très bonnes conditions. S'adresser à J. A. GIARD, St-Hyacinthe, Qué., ou ADELARD GODELLE, Rock Island, Qué.

AVENDRE

Dans une ville de 1300 de population, une petite fabrique de portes et chassais, pouvant être mise en opération par l'eau ou la vapeur. Bonne raison pour vendre. S'adresser à

A. W. GIARD, à -3-09 LA PATRIE, Qué. Aussi deux bonnes fermes, bien bâties. Conditions faciles.

A St-Guillaume d'Upton avait lieu dimanche dernier, la clôture d'une grande retraite prêchée par les R.R. PP. Barolet et Pampalon, Rédemptoristes. Environ 600 paroissiens ont pris la température et ont fait bénir en même temps la croix de bois commémorative.

St-Damase.—En ce village, le 17 mars, l'épouse du docteur A. Collette, mettait au monde un garçon qui, le lendemain, tenu sur les fonts baptismaux par M. Adrien Collette et son épouse, de St-Jean-Baptiste, de Rouville, grand père et grand'mère de l'enfant, recevait les prénoms de Joseph-Paul-Adrien-Lambert.

M. Philias Lajoie, cultivateur, nous quitte pour aller tenter fortune aux Etats-Unis. Par contre, M. Wm Robert, nous arrive de la Nouvelle-Angleterre, avec l'intention de se fixer définitivement au milieu de nous. Qu'il soit le bienvenu!

Notre ami, le Dr A. Collette, l'a échappé belle, comme l'on dit vulgairement, un de ces jours derniers. Revenant avec son attelage d'une course aux malades, il guida son cheval fringant, pris tout-à-coup d'une peur folle, sur une clôture d'environ quatre pieds de hauteur, sise dans la cour du presbytère, croyant par là, l'arrêter dans sa course furibonde. Mais la bête affolée ne céda pas pour si peu, et d'un bond fut de l'autre côté de l'obstacle. Heureusement que le sleigh ne daigna pas suivre l'animal dans ce saut périlleux, et demeura au côté opposé; ce qui eut pour effet de clouer sur place le cheval emballé. Après constatation faite par ceux qui vinrent à la rescousse du docteur, on trouva par bonheur que M. Collette, encore assis sur le siège de son sleigh, n'avait aucune blessure; de plus, son cheval était bel et bien solide sur les quatre pattes, le harnais sans un bris quelconque, et le véhicule sans une égratignure. Il n'y a que la barrière de M. le Chanoine Gauthier, qui porte certaines éclaboussures, pour témoigner de l'arrêt subit et impromptu qu'y fit l'attelage de M. le docteur.

Est en visite chez M. le notaire Z.T. Marchesseault, M. Frs. Xavier Marchesseault, industriel à l'aise des Provinces de l'Ouest. Cette visite est d'autant plus agréable à M. le notaire, que ce n'est pas sans incidents assez piquants d'originalité que ce vieux frère, âgé de 70 ans, en vint à se faire connaître de son frère relativement jeune, qui ne l'avait jamais vu. M. F.X. Marchesseault visitera ses nombreux parents de St-Denis, de St-Hyacinthe, etc.

Halifax, 24.—Cent dix-huit ans. Tel est l'âge dont Johnny Murphy, de Manganese Mines, comté de Colchester, se réclame. M. Murphy est né à Macroom, une petite ville à 18 milles de Cork, Irlande, vers 1790.

Il vint en Amérique alors qu'un jeune homme.

Il y a six mois il devint partiellement aveugle.

Auparavant il pouvait lire sans verres.

Il entend bien et son esprit est lucide.

Paris, 23.—Le duc de Montebello a écrit au premier ministre, M. G. Clémenceau, demandant l'autorisation d'enlever du Panthéon les restes de son grand-père, l'illustre maréchal Lannes, le lieutenant de Napoléon, tué à Essling, avant qu'on y place les cendres d'Emile Zola, l'«Insulteur de l'Armée», qui doit y entrer le 2 avril.

Tokio, 23.—Le «Mutsu Maru», navire de 800 tonnes, de la ligne japonaise «Nippon Yusen Kaisha», a sombré dans une collision ce matin, avec le «Hidoyoshi Marn», près de Hakodate.

Le capitaine du «Mutsu Maru», la plupart des 224 passagers et 43 hommes de l'équipage ont péri.

Purgatifs dangereux

Beaucoup de gens ruinent leur santé en faisant usage de purgatifs, au printemps.

Un remède de printemps est indispensable. La nature le réclame pour lui aider à chasser les impuretés qui se sont accumulées dans le sang, durant l'hiver. Des milliers de gens admettant la nécessité d'un remède de printemps, se dosent de purgatifs communs, causant des coliques. Parlez-en à n'importe quel médecin et il vous dira que les remèdes purgatifs affaiblissent l'organisme, mais ne guérissent pas la maladie. Au printemps l'organisme a besoin d'être reconstitué—les purgatifs affaiblissent. Le sang devrait être riche, rouge et pur—les purgatifs ne peuvent faire cela. Ce qu'il faut au printemps, c'est un tonique, et le meilleur tonique que la science médicale ait jamais inventé, ce sont les Pilules Roses du Dr Williams. Chaque dose de ce remède fait réellement un sang nouveau, riche et rouge. Ce nouveau sang renforce chaque organe, chaque nerf, chaque partie du corps. Voilà pourquoi les Pilules Roses du Dr Williams font disparaître les clous et les éruptions désagréables de la peau. C'est pour cela qu'elles guérissent les maux de tête, le rhumatisme, la névralgie, la faiblesse générale et une foule d'autres maladies dues au sang pauvre et aqueux. Voilà pourquoi les hommes et les femmes qui font usage des Pilules Roses du Dr Williams mangent et dorment bien, se sentent gais, actifs et forts. Mme Joseph Lepage, St Jérôme, Qué., dit: «Ma fille souffrait de maux de tête et de vertige. Elle n'avait pas d'appétit. Ses forces faisaient défaut, et elle ne pouvait ni étudier ni travailler. Elle était maigre et très pâle. Une voisine me conseilla de faire usage des Pilules Roses du Dr Williams, et après en avoir pris une couple de boîtes, nous constatâmes une amélioration de santé. Elle prit de ces pilules pendant encore quelques semaines, et elle jouit, aujourd'hui, d'une meilleure santé que jamais.» Essayez, ce printemps, les Pilules Roses du Dr Williams, si vous désirez être forte et avoir une bonne santé. En vente chez tous les marchands de remèdes ou par la poste à 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50, de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

El Paso (Texas), 20.—Les inspecteurs de douane Chs. Logan et Chs. Jones se sont battus en duel, au revolver, dans le lit desséché du Rio Grande, la nuit dernière, et tous deux sont morts. Leurs cadavres ont été retrouvés aujourd'hui. On suppose que chacun d'eux a pris l'autre pour un voleur.

Les Ecossais—disent «Nos loisirs»—ont certainement beaucoup de qualités, mais il leur en manque au moins une. Ce n'est pas chez eux que les sociétés de tempérance trouveront à placer une quantité de leurs brevets.

S'il faut en croire les statistiques judiciaires qui viennent d'être publiées et qui se rapportent à l'année dernière, une bonne partie de la population s'adonne à l'ivrognerie avec un entrain merveilleux.

La petite ville de Blairgowrie, dans le comté de Perth, qui compte 5,000 habitants, en a vu condamner 521 pour ivresse manifeste dans le courant de l'année. C'est une moyenne de plus d'un cas pour dix personnes, femmes enfants compris.

Chambly, 23.—M. J.O. Dion, le conservateur du vieux fort Chambly a été hier, l'objet d'une belle manifestation de sympathie et d'estime, de la part d'un grand nombre de citoyens.

Les compagnons de rêve sont comme les compagnons de la débâche: au réveil, on leur en veut toujours un peu.

Marché de St-Hyacinthe

PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais la lb.	\$ 0.33 @ 0.35
Oufs frais, la doz.	30 32
Laine.....	35 35
" filée, la lb..	65 70
Savon la lb.....	5 6

VIANDES

Bœuf, la lb.....	\$ 8 12
" le 100 lbs.	6.00 6.50
Porc frais, la lb..	10 12
Lard salé " ..	12 13
Porc frais, 100 lbs.	8.50

VOLAILLES ET GIBIER

Dindes, le couple.	\$ 1.50 2.50
Poules, " ..	75 1.00
Poulets, " ..	50 75
Pigeons, " ..	25
Perdrix, " ..	

GRAINS

Blé, le minot....	1.00 1.25
Blé d'indele minot	70 80
Avoine, " ..	50
Sarrasin, " ..	75
Orge, " ..	60 70
Gaudriole, 100 lbs	1.00 1.25
Graine mil, le min.	2.50 2.75

DIVERS

Miel coulé, la lb..	\$ 10
Miel en gâteaux la lb.....	10 12
Sucre d'érable, la lb.....	10 12
Sirap d'érable, le gallon ..	90 1.00
Graisse, la lb. ..	15
Tabac en feuille, la lb.....	10 25
Paille, le 100 bot.	1.00 1.25
Foin, la tonne....	10.00 12.00
Peau de mouton, jeune....	1.75 2.00
Peau de veau, lb.	12
Patates, le minot.	50

LA PÉPÈVE

Cynmont Zam-Buk a fait venir de nouveau le peau

Le pouvoir unique de Zam-Buk pour faire venir la nouvelle peau à remplacer les parties usées par les blessures, la maladie ou par l'opération chirurgicale est bien démontré par l'expérience de monsieur J. Schofield, demeurant Hamilton Road, London, Ont., il dit: «Mon camarade (Mr. Wm. Ball de London) était terriblement brûlé par l'explosion d'une machine. On l'amena à l'hôpital où il souffrait de la douleur insupportable. Les blessures ne se guérissaient pas et les docteurs se décidaient à transposer la peau de quelqu'un pour couvrir les parties brûlées de la peau de la pauvre victime. J'ai consenti de me le laisser faire aux jambes. Bien que les docteurs en transposaient plusieurs fois, ils faillirent de la «faire prendre». A ce temps-ci Monsieur Ball entendait dire de Zam-Buk, et après avoir fait la première application la nouvelle peau commençait à venir. Je l'ai aussi employé pour me guérir les parties écorchées de mes jambes et je suis heureux de faire connaître que la nouvelle peau est vraiment venue et je considère que Zam-Buk est la nourriture de la peau, «par excellence».

Zam-Buk agit de nouveaux tissus par les moyens originaux de la Nature ce que ne font pas les autres remèdes ordinaires. Pour guérir l'eczéma, plaies coulantes, coupures, abrasions, brûlures, furoncles, éruptions, plaies au cuir chevelu, maux de crevasses, et les maladies de la peau il n'a pas de rival. Se vend chez tous les pharmaciens et dans les magasins à 50c. la boîte ou franco par la poste au même prix de Zam-Buk Co., Toronto.

UNE DECOUVERTE MERVEILLEUSE VIENT D'ÊTRE FAITE

Guérison assurée de l'Anémie, de la Chlorose, de la Débilité, de l'Impuissance, de la Stérilité, de la Neurasthénie, de la Grippe, des Névroses, des Maladies Nerveuses et en général de toutes les maladies où l'énergie morale, ou l'électricité psychique, fait défaut.

par la **Cryptorchidine**

qui est un extrait organique de cerveau, de moëlle et de glandes sexuelles d'animaux. Des centaines de guérisons ont été obtenues, au Canada, chez des malades découragés.

La boîte de 10 cachets se vend 75cts.

Dépôt pour le Canada, chez
E. J. NADEAU, Pharmacien
953 RUE ST-DENIS, à MONTREAL
ou par correspondance, au
Dr R. VILLECOURT,
914 RUE ST-DENIS, à MONTREAL
inventeur et préparateur de
la **CRYPTORCHIDINE**,
qui donnera, par lettres, tous renseignements utiles sur son emploi.

j. a. c.

ENGINS ET BOUILLOIRES

DE

E. LEONARD & SONS

A. DENIS,

BUREAU DE LA TRIBUNE

Représentant pour le District de St-Hyacinthe

Joseph Huette

PLOMBERIE

Posage de Tuyaux et d'Appareils
de Chauffage à l'eau chaude,
Chauffage à la vapeur, etc., etc.

...PAR DES OUVRIERS COMPÉTENTS...

Comme par le passé, cette
Maison se charge de COU-
VERTURES EN MÉTAL,
GRAVOIS, Etc., Etc., Etc.

Toujours en Stock :

Matériaux de construction,
Ferrerries et Quincailleries générales,
Peintures de Première Qualité,
Outils de Menuisiers,
Batteries de Cuisines,
Poêles, Fournaies,
Agrès de Fromagerie,
Etc., Etc., Etc.

RUE ST-SIMON,

Place du Marché,

ST-HYACINTHE, QUE.

LE GIN "NIGHT CAP"



La plus fine,
la plus forte
Eau-de-vie de
Hollande,
au bouquet exquis,
La préférée des
Hollandais.

L. CHAPUT FILS & CIE SEULS AGENTS
MONTREAL

LA FONCIÈRE

ASSURANCE MUTUELLE CONTRE L'INCENDIE

BUREAU PRINCIPAL

10, ST-LAURENT, MONTREAL

Fondée le 3 Avril 1902 Capital Autorisé : \$1,000,000.00

Actif..... \$ 85,000
Réclamations payées depuis la fondation de la Compagnie..... 82,500
Revenus de l'année 1908 estimés à..... 120,000
Tarif Indépendant.

MASSÉ & CABANA,
Agents à St-Hyacinthe,

Conseils pratiques

Celui qui désire être un homme utile dont être un homme actif. Les hommes qui ne possèdent que des talents médiocres, s'ils sont actifs, font souvent plus de bien et acquièrent une plus grande influence que des hommes d'un mérite très supérieur, mais plongé dans l'indolence; ce qui manque en force peut se compenser par la vitesse et l'on voit des corps légers acquérir une plus grande puissance que celle des corps lourds, mais qui se meuvent lentement....

Quand les habitants d'un même pays ont les uns avec les autres des rapports d'affaires, ils acquièrent évidemment des notions exactes sur les principes d'équité et le droit de propriété; la voix publique condamne chez eux les fausses balances et les faux poids, les fausses évolutions et les prix exorbitants; nous violons la justice et froissons la conscience publique quand nous nous livrons à des spéculations dont les bénéfices nous enrichissent, si elles sont heureuses, mais dont les pertes retomberont sur nos créanciers, si elles ne réussissent pas. Nous violons la justice quand c'est aux dépens d'autrui que nous entourons notre famille de bien-être, nos amis de soins hospitaliers et les pauvres de nos dons charitatifs. Une vertu qui ne peut être pratiquée qu'en violant la justice n'est pas une vertu....

Il est facile à un homme que l'on croit honnête d'obtenir un succès déloyal, en abusant de la confiance que l'on a mise en lui; mais aussitôt que son caractère est connu, il ne peut plus réussir et l'habileté qu'il a déployée ressemble à celle de l'homme qui tua sa poule aux œufs d'or. La probité l'eût soutenu sa vie entière, et une mauvaise action l'a réduit à la pauvreté et à l'infamie. Aussi, verrez-vous généralement les fripons être pauvres.

Si un homme est insensé d'espérer arriver à la fortune par des moyens déshonnêtes, il est encore bien plus fou s'il espère que la fortune ainsi acquise pourra lui procurer quelques jouissances. Des jouissances! est-il possible qu'un homme dans cette position y prétende? non, voici ce qui attend le fripon: les dénonciations rigoureuses de tous les honnêtes gens, les terribles imprécations de ceux qu'il a ruinés, les reproches de sa famille dont il a déshonoré le nom, les accusations de sa conscience dont il a étouffé les cris, le tonnerre irrité du ciel dont il a outragé les lois.

Je conseille de n'avoir jamais de rapport avec un homme qu'on sait être un fripon, alors même qu'il offre un marché qui, pour l'instant, vous serait avantageux. Moralement il est de votre devoir de l'éviter, mais c'est encore bien plus votre intérêt au point de vue pécuniaire; car, croyez-m'en, quoiqu'il puisse vous faire gagner de l'argent au commencement, il arrivera à vous dépouiller. Encore une raison, c'est que votre réputation et même vos sentiments peuvent être en danger par ce contact.

Le désir d'acquérir des richesses est une vertu ou un vice selon le motif qui nous fait agir. Lorsqu'un homme aspire aux richesses pour se mettre en garde contre les éventualités de la vie et les infirmités de l'âge, pour établir sa famille honorablement dans le monde, pour augmenter ses moyens de servir ses amis ou son pays, pour pouvoir être plus charitable envers les malheureux ou pour étendre l'influence de la religion, ce désir est une vertu et il a toute raison d'espérer qu'avec de la prudence, de la loyauté et du travail, ses efforts finiront par être couronnés de succès.

FRANÇOIS VÉZINA.

Que de gens, pour se plaindre, n'attendent que la complaisance d'un écho.

Un rêve est un capital placé sur la déception.

L'indigestion chez l'enfance indique que les bébés sont maladiés

Le bébé qui souffre d'indigestion se meurt simplement de faim. Il perd tout désir de manger et le peu qu'il prend ne lui fait aucun bien; l'enfant est maussade, de mauvaise humeur et ne repose pas, la mère s'épuise à en prendre soin. Les Tablettes Baby's Own guérissent toujours l'indigestion et procurent à l'enfant un sommeil réparateur et naturel. Mme Geo. Howell, Sandy Beach Qué., dit: "Mon bébé souffrait d'indigestion, de colique et de vomissements, il criait jour et nuit, mais après lui avoir donné les Tablettes Baby's Own, le mal disparut et c'est, maintenant un enfant plein de santé." Les Tablettes guérissent tous les maux anodins de l'enfance. En vente par les marchands de remèdes ou par la poste à 25 cents la boîte de la Dr Williams' Medicine Co, Brockville, Ont.

Le monde serait sauvé si nous prenions la peine d'aller à la vie, c'est-à-dire à l'action, à la lutte au sacrifice toujours en nous rappelant que la vie n'est justement décevante et mauvaise qu'à ceux qui se défont d'elle et ont peur de souffrir.—Gabriel Aulay.

Saint-Petersbourg. — L'ukase impérial suivant a été adressé à l'armée et à la marine:

"Votre héroïque défense de Port Arthur, la valeur qui a rempli le monde d'étonnement, ont été interrompues tout-à-coup par la honteuse capitulation de la forteresse. La plus haute cour militaire a puni ceux que se sont rendus coupables de la capitulation. Courageux défenseurs de Port Arthur, par vos actes héroïques, par vos sacrifices, votre bravoure et la fidélité à votre serment démontré dans la défense de vos forteresses en Extrême-Orient, vous avez acquis une gloire impérissable et ajouté une nouvelle page aux annales des faits héroïques des armes russes. La Russie reconnaissante est fière de vous. Elle n'oubliera jamais votre exploit de même que vous n'avez pas oublié votre devoir envers elle.—NICOLAS."

On sait que le gouvernement français a déposé un projet de loi demandant l'ouverture d'un crédit de 35,000 francs pour la translation au Panthéon des cendres d'Emile Zola. La discussion va venir ces jours-ci devant la chambre. Il y aura, paraît-il, des protestations.

Lowell, Mass., 20. — L'usine de la "Fifield Tool Co.," l'une des plus grosses fabriques d'outils de la Nouvelle-Angleterre, a été détruite ce matin. Les pertes s'élèvent à \$400,000.

Washington, 21. — La flotte des cuirassés des Etats-Unis visitera le Japon. Le désir de l'empereur de recevoir les seize gros cuirassés a été déposé hier devant le secrétaire d'Etat Root par l'ambassadeur de Sa Majesté à Washington, le baron Takahira. L'invitation, qui est couchée dans les termes les plus cordiaux a été discutée aujourd'hui par le président Roosevelt et les membres de son cabinet. Le secrétaire Root a reçu instruction d'accepter l'invitation, et sa réponse a été remise ce soir, à l'ambassadeur.

Conformément à sa campagne contre le modernisme, le pape vient de décréter la plus sévère forme d'excommunication contre l'abbé Loisy, récemment condamné par l'archevêque de Paris pour son "Evangile synoptique" et sa réponse à l'encyclique papale contre le modernisme. L'abbé est non seulement chassé du sein de l'Eglise et privé de tous ses privilèges ecclésiastiques, mais la lecture de ses ouvrages est interdite à tous les catholiques, sous peine d'excommunication.



LE MINISTÈRE des travaux publics recevra jusqu'à mercredi, 22 avril 1908, inclusivement, des soumissions pour la construction d'une Salle d'Exercices militaires pour l'Ecole d'Artillerie, à Québec. P. Q., lesquelles devront être cachetées et adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour Salle d'Exercices militaires, Ecole d'Artillerie, Québec".

On peut consulter les plans et devis et se procurer des formules de soumission au ministère des travaux publics, à Ottawa, Ont., et au bureau de M. Ph. Bédard, commis des travaux, bureau de poste, Québec. Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p.c.) du montant de la soumission, à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur, dont la soumission aura été acceptée, refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministre ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre.

FRED. GELINAS,

Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,

Ottawa, 10 mars 1908.

N. B. — Le ministre ne reconnaît aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication. à 20-4

LE MINISTÈRE des travaux publics recevra jusqu'à samedi, 25 avril 1908, inclusivement, des soumissions pour la construction d'un débarcadère à St Pierre les Bequets, comté de Nicolet, Qué., lesquelles devront être cachetées, adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour débarcadère à St Pierre les Bequets."

On peut consulter les plans et devis en s'adressant aux bureaux de M. J. L. Michaud, ingénieur résident, édifice de la Banque des Marchands, rue St-Jacques, Montréal, P. Q., de M. Ph. Bédard, commis des travaux, hôtel des postes, Québec, P. Q., du directeur de la poste à St-Pierre les Bequets, P. Q., ainsi qu'au ministère des travaux publics, à Ottawa.

Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque de neuf cents dollars (\$9.00), à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministre ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre.

FRED. GELINAS,

Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,

Ottawa, 12 mars 1908.

N. B. — Le ministre ne reconnaît aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication. à 20-4

Soumissions pour Plaques et Pièces d'Acier

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné, à Ottawa, et portant à l'entête: "Soumission pour plaques et pièces d'acier. Sorel," seront reçues au ministère de la Marine et des Pêcheries, à Ottawa, jusqu'à midi le CINQUIÈME JOUR DU MOIS D'AVRIL PROCHAIN pour fournir environ sept cent cinquante tonnes de plaques et de pièces d'acier requises aux chantiers maritimes du gouvernement à Sorel, P. Q.

On pourra se procurer les spécifications et autres informations détaillées, au ministère de la Marine et des Pêcheries, à Ottawa, ou de M. G. J. Desbarats, directeur des chantiers maritimes du gouvernement à Sorel ou encore, de l'agent du Ministère de la Marine et des Pêcheries à Montréal, P. Q.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté du montant de \$1,500.00, payable à l'ordre du Ministère de la Marine et des Pêcheries.

Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat, au prix fixé dans sa soumission.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

La plus basse ni aucune autre soumission ne sera nécessairement acceptée.

Le Ministère ne reconnaît aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

F. GONDREAU

Député ministre de la

Marine et des Pêcheries,
Ministère de la Marine et des
Pêcheries,
Ottawa, Canada, 16 mars 1908.

Résumé des règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

TOUTE section de nombre pair des terrains de la Puissance au Manitoba, Saskatchewan et Alberta, excepté les lots 8 et 26, non réservés, pourra être prise comme homestead par toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou par tout individu mâle de plus de dix-huit ans, sur un espace d'un quart de section de 160 acres, plus ou moins.

La demande d'entrée pour homestead doit être faite personnellement au bureau de l'agent local ou du sous-agent. Néanmoins, une entrée par procuration peut être faite dans certaines conditions par le père, mère, fils, fille, frère ou sœur du futur colon.

Un colon devra remplir les conditions s'y rapportant de l'une des manières suivantes:

(1) Au moins un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours du terme de trois ans.

(2) Si le colon a feu et lieu sur la ferme qu'il possède, d'une étendue de pas moins de 80 acres dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte quant à la résidence, pourront être remplies par le fait de résider sur le dit terrain. Un copropriétaire en terrain ne sera pas tenu à cette formalité.

(3) Si le père — ou la mère, si le père est décédé — de toute personne, qui est éligible pour faire l'entrée d'un homestead d'après la teneur de cet acte, demeure sur une ferme d'une étendue de pas moins de 80 acres dans le voisinage du terrain entré pour la dite personne comme homestead, les conditions de cet acte, quand au lieu de résidence, avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

(4) Le mot "voisinage" des deux précédents paragraphes, veut dire, pas plus de neuf milles en ligne directe, exclusivement des largeurs allouées aux routes croissantes dans l'arpentage.

(5) Un propriétaire d'homestead, désireux de remplir ses devoirs de résident en concorde avec les articles ci-dessus, pendant qu'il habite avec des parents sur une ferme lui appartenant, devra notifier l'Agent du district de cette intention.

Avant de demander des lettres patentes le colon devra donner un avis de six mois, en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de ce faire.

W. W. CORY,

Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B. — Cette annonce ne sera pas payée si la publication n'en a pas été autorisée. à 17-08.

Envoyés sur Approbation
aux personnes responsables

La PLUME FONTAINE
LAUGHLIN

ET LE

Crayon à l'Encre
RED GEM

Afin de faire l'épreuve de ce Journal
comme médium d'annonce, nous
offrons le choix de

Ces
STYLES
POPULAIRES
pour
seulement 1.00
Payée
Pour enregistrement, se extra.



LAUGHLIN MFG. CO.
123 Majestic Bldg. - Detroit, Mich.

Pour être mis Correctement



Vous devez faire une étude de vos habits et vous conformer aux modes du jour. Laissez-moi vous guider sous ce rapport et vous ne ferez jamais d'erreur en fait d'habillement correct. Ouvriers d'expérience, je vous garantis le style véritable, une coupe parfaite et un ajustement irréprochable. Nous avons un excellent choix des plus belles étoffes dans les patrons les plus nouveaux. Nos prix sont toujours des plus modérés.

J. E. GOSSELIN,

MARCHAND-TAILLEUR,

183 CASCADES,

ST HYACINTHE.

Dr. P. E. BOUSQUET

SPÉCIALISTE

(Attaché de la Clinique de l'Hôtel-Dieu.)

Maladies des Yeux, des Oreilles,

du Nez et de la Gorge.

Tel. Est 2324. 101 Rue St-Denis, Montréal.

Heures de Consultation: 2 à 6 hrs. l'après-midi.

Samedis soirs et dimanches à St-Denis de Richelieu.

A VENDRE

Aux ateliers de "La Tribune"
BLANCS de REÇUS de Dimes et
livret de 100. — 25 cts par la malle.

BLANCS de REÇUS pour Rente de
Bancs, en livrets de 100. — 25 cts par la malle.

BLANCS de REÇUS de Loyer, Blancs
de Regus ordinaires, Blancs de Billets.
En livrets de 100. — 25 cents.

A. Blondin & Cie

POMBIERS SANITAIRES

Poseurs d'appareils de chauffage, etc.,
Tuyaux de fer, Grés, Courroies en cuir et
en caoutchouc, Pompes, Valves, etc., Ciment
Portland, Briques à feu, Glaise à
feu, etc.

Agrès complets pour Beurreries et Fromageries.

115 Rue Cascades,

ST-HYACINTHE, QUEBEC

PELLETIERIES

JE PAIE les plus hauts

prix du marché

pour tous genres de

Fourrures

non-préparées,

Cire d'Abeilles

et Ginseng.

Envoyez-moi vos

PELLETIERIES.

HIRAM JOHNSON, 494 Rue St-Paul, MONTREAL, P.Q.

AGENTS DEMANDÉS

Un vendeur local, digne de confiance,
pour St-Hyacinthe et les environs pour
représenter les PLUS GRANDES PÉPINIÈRES
DU CANADA.

Nous offrons une ligne complète d'arbres
fruitiers et d'ornement les plus rustiques.
Aussi: petits fruits, arbrustes,
etc, garantis résister aux durs hivers et
bien recommandés par les Stations Expé-
rimentales de Québec.

Une position permanente pour un bon
homme. Conditions libérales. Salaire
payé chaque semaine. Bon équipement
sans charge. Territoire réservé.

Pour conditions écrivez à
STONE & WELLINGTON,
PÉPINIÈRES FORTVILLE,
(Couvrant plus de 850 acres.)

Toronto, Ontario.

L'AMOUR

Moyen scientifique absolument

sûr, rapide et infaillible de gagner

l'affection du sexe opposé envers

et contre tous. Ce moyen est

basé sur les nouvelles et mer-

veilleuses propriétés de la

RADIO-MAGNÉTITE. Pour

renseignements complets

envoyer 10c. au Professeur Karr,

boîte 219 B. P.; Montréal.



(48)

SANS FAMILLE

—PAR—

HECTOR MALOT

XVIII

LES CARRIÈRES DE GENTILLY

Vitalis resta longtemps assis sur la borne, tandis que nous nous tenions immobiles devant lui, Capi et moi, attendant qu'il eût pris une décision. Enfin, il se leva.

—Où allons-nous ?

—A Gentilly, tâcher de trouver une carrière où j'ai couché autrefois. Es tu fatigué ?

—Je me suis reposé chez Garofoli.

—Le malheur est que je ne me suis pas reposé, moi, et que je n'en peux plus ! Enfin, il faut aller. En avant, mes enfants !

C'était son mot de bon humeur pour les chiens et pour moi ; mais ce soir-là il le dit tristement.

Nous voilà donc en route dans les rues de Paris. La nuit est noire et le gaz, dont le vent fait vaciller la flamme dans les lanternes, éclaire mal la chaussée ; nous glissons à chaque pas sur un ruisseau gelé ou sur une nappe de glace qui a envahi les trottoirs. Vitalis me tient par la main et Capi est sur nos talons. De temps en temps seulement il reste en arrière pour chercher dans un tas d'ordures s'il ne trouvera pas un os ou une croûte, car la faim lui tenaille aussi l'estomac ; mais les ordures sont prises en un bloc de glace et sa recherche est vaine ; l'oreille basse, il nous rejoint.

Après les grandes rues, des ruelles, après ces ruelles, d'autres grandes rues. Nous marchons toujours, et les rares passants que nous rencontrons semblent nous regarder avec étonnement : est-ce notre costume, est-ce notre démarche fatiguée qui frappe l'attention ? Les sergents de ville que nous croisons tournent autour de nous et s'arrêtent pour nous suivre de l'œil.

Cependant, sans prononcer une seule parole, Vitalis s'avance courbé en deux ; malgré le froid, sa main brûle la mienne ; il me semble qu'il tremble. Parfois, quand il s'arrête pour s'appuyer une minute sur mon épaule, je sens tout son corps agité d'une secousse convulsive.

D'ordinaire je n'osais pas trop l'interroger, mais cette fois je manquai à ma règle ; j'avais d'ailleurs comme un besoin de lui dire que je l'aimais, ou tout au moins que je voulais faire quelque chose pour lui.

—Vous êtes malade ? dis je dans un moment d'arrêt,

—Je le crains ; en tous cas, je suis fatigué : ces jours de marche ont été trop longs pour mon âge, et le froid de cette nuit est trop rude pour mon vieux sang ; il m'aurait fallu un bon lit, un souper dans une chambre close et devant un bon feu. Mais tout ça est un rêve : en avant les enfants !

En avant ! nous étions sortis de la ville ou tout au moins des maisons ; et nous marchions tantôt entre une double rangée de murs, tantôt en pleine campagne ; nous marchions toujours. Plus de passants, plus de sergents de ville, plus de lanternes ou de becs de gaz ; seulement de temps en temps une fenêtre éclairée ça et là, et au-dessus de nos têtes, le ciel d'un bleu sombre avec de rares étoiles. Le vent qui soufflait plus âpre et plus rude nous collait nos vêtements sur le corps ; il nous frappait heureusement dans le dos ; mais comme l'emmanchure de ma veste était décousue, il entrait par ce trou et me glissait le long du bras, ce qui était loin de me réchauffer.

Bien qu'il fit sombre et que les chemins se croissent à chaque pas, Vitalis marchait comme un homme qui sait où il va et qui est parfaitement sûr de sa route ; aussi je le suivais sans crainte de nous perdre, n'ayant d'autre inquiétude que celle de savoir si nous n'allions pas arriver enfin à cette carrière.

Mais tout à coup il s'arrêta.

—Vois-tu un bouquet d'arbres ? me dit-il.

—Je ne vois rien.

—Tu ne vois pas une masse noire ?

Je regardai de tous les côtés avant de répondre ; nous devions être au milieu d'une plaine, car mes yeux se perdirent dans des profondeurs sombres sans que rien les arrêtât, ni arbres ni maisons ; le vide autour de nous ; pas d'autre bruit que celui du vent soufflant ras de terre dans les broussailles invisibles.

—Ah ! si j'avais tes yeux ! dit Vitalis, mais je vois trouble. Regarde là-bas.

Il étendit la main droite devant lui, puis comme je ne répondais pas, car je n'osais pas dire que je ne voyais rien, il se remit en marche.

Quelques minutes se passèrent en silence, puis il s'arrêta de nouveau et me demanda si je ne voyais pas de bouquet d'arbres. Je n'avais plus la même sécurité que quelques instants auparavant et un vague effroi fit trembler ma voix quand je répondis que je ne voyais rien.

C'est la peur qui te fait danser les yeux, dit Vitalis.

—Je vous assure que je ne vois pas d'arbres.

—Pas de grande roue ?

—On ne voit rien.

—Nous sommes-nous trompés !

Je n'avais pas à répondre, je ne savais ni où nous étions ni où nous allions.

—Marchons encore cinq minutes, et si nous ne voyons pas les arbres, nous reviendrons en arrière ; je me serai trompé de chemin.

Maintenant que je comprenais que nous pouvions être égarés, je me sentais plus de forces. Vitalis me tira par le bras.

—Eh bien ?

—Je ne peux plus marcher.

—Et moi, crois-tu que je peux te porter ? Si je me tiens encore debout, c'est soutenu par la pensée que si nous essayons nous ne nous relèverons pas et nous mourrons de froid. Allons !

Je le suivis.

—Le chemin a-t-il des ornières profondes ?

Il n'y en a pas du tout.

—Il faut retourner sur nos pas.

—Le vent qui nous soufflait dans le dos, nous frappa à la face et si rudement qu'il me suffoqua ; j'eus la sensation d'une brûlure.

Nous n'avancions pas bien rapidement en venant, mais en retournant nous marchâmes plus lentement encore.

—Quand tu verras des ornières, prévient-moi, dit Vitalis ; le bon chemin doit être à gauche, avec une tête d'épines au carrefour.

Pendant un quart d'heure nous avançâmes ainsi luttant contre le vent. Dans le silence morne de la nuit, le bruit de nos pas résonnait sur la terre durcie. Bien que nous n'avions pas bien rapidement en venant, mais en retournant nous marchâmes plus lentement encore.

—Une petite étoile rouge brilla tout à coup dans l'ombre.

—Une lumière, dis-je, en étendant la main.

—Où cela ?

Vitalis regarda, mais bien que la lumière scintillât à une distance qui ne devait pas être très grande, il ne vit rien. Par là je compris que sa vue était affaiblie, car d'ordinaire elle était longue et perçante la nuit.

(A continuer)

Croire qu'un ennemi faible ne peut pas nuire, c'est croire qu'une étincelle ne peut pas allumer un incendie.

L.P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS
MANUFACTURIERS DEPORTES, CHASSIS,
JALOUSIES, MOULURE
DECOUPAGES, ETC

Spécialité :

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Eco-

AUSSI

Assortiment complet de

BOIS DE SCIAGE.

Séchés à la vapeur, préparés et brut

Bois de Charpente,

Bardeaux, etc.

Tout ouvrage fait promptement

Satisfaction garantie.

Coin des rues...

St-Antoine et St-Joseph

* St-Hyacinthe

Hardes Faites ! Mercerie !

L'endroit par excellence
pour acheter vos . . .HARDES FAITES,
CHAPEAUX,

CASQUETTES, ETC.

CHEMISES,

CORPS et CALEÇONS,

COLS, COLLETS,

GANTS, MOUCHOIRS, ETC.

IMPERMEABLES,

PARAPLUIES,

Est au Magasin

Coin des rues Cascades
et Mondor

Ci-devant occupé par . .

CHOQUET & FLIBOTTE.

SPÉCIALITÉ :

Casquettes et Ceintures d'Écoliers.

M. GREENBERG.

ALBERT LEDOUX, Gérant. j. a. c.

TAPISSERIES !

PATRONS NOUVEAUX

IMMENSE ASSORTIMENT

HUILES,

PEINTURES,

FERRONNERIES ;

DE TABLETTES.

Ustensiles en granit.

U. BEAUNOYER,

— PEINTRE DÉCORATEUR

ET TAPISSIER,

95 Cascades.

ST-HYACINTHE.

Téléph. 237.

Courroies

EN CUIR TANNÉ AU CHÊNE

DE

SADLER &

HAWORTH

EN VENTE CHEZ

S. DORVILLE & CIE

St-Hyacinthe, P. Q.

W.T. & P.O.

Scotch

Whiskies

Sont les meilleurs sur le

marché ; la preuve est

dans la bouteille.

Les essayer c'est les adopter.

Demandez-les ils sont en

vente partout.

BERNARD & LAPORTE

AGENTS MONTREAL



Quebec, Montreal & SOUTHERN Ry

HORAIRE DES TRAINS.

St-HYACINTHE—SOREL.

Départ de St-Hyacinthe à 9.00 a. m.

et à 5.10 p. m.

Arrivé à Sorel à 10.25 a. m. et à 7.10

p. m.

St-HYACINTHE—IBERVILLE, BOSTON, ET

LES POINTS DE LA NOUVELLE ANGLETERRE

Départ de St-Hyacinthe à 10.00 a. m.

et 5.45 p. m.

Arrive à Ibtville à 12.00 (midi) et

7.00 p. m.

Trains arrivant à St-Hyacinthe : de

Sorel à 8.10 a. m. et 5.05 p. m. d'Ibt-

ville à 8.35 a. m. et 3.15 p. m.

Billets pour n'importe quelle station en

Canada et aux Etats Unis en vente chez :

J. E. A. CHABOT, Agent à la Station.

C. B. HIBBARD, D. J. ROBERT,

Gérant Général. G. T. & P. A.

ALLANT A L'EST

9.16 a. m. Tous les jours pour Acton, Rica-

mond, Sherbrooke, Island Pond et

Portland. (Excepté le dimanche) pour

Victoriaville, Lévis et Québec.

5.34 p. m. Tous les jours (excepté le di-

manche) pour Acton, Richmond, Vic-

torioville, Québec, Sherbrooke et Is-

land Pond.

9.30 p. m. Tous les jours pour Acton, Rich-

mond, Victoriaville, Québec, Sher-

brooke, Island Pond, Lewiston, Port-

land.

ALLANT A L'OUEST

5.21 a. m. Tous les jours St-Hilaire, Belœil

St-Lambert et Montréal.

7.10 a. m. Tous les jours (excepté le di-

manche) St-Hilaire, Belœil, St-Lam-

bert et Montréal. "Train Local" ar-

rive à St-Hyacinthe à 6.40 hrs.

11.28 a. m. Tous les jours (excepté le di-

manche) St-Hilaire, Belœil, St-Lam-

bert et Montréal.

5.30 p. m. Tous les jours, St-Hilaire, St

Lambert et Montréal.

Pour les billets et autres renseigne-

ments adressez-vous à

A. H. BRODEUR,

Agent de billets, ou à

E. FOURNIER

chef de gare, St-Hyacinthe

St-Hyacinthe Illustré

1886

Historique de St-Hyacinthe contenant

plus de 100 gravures des édifices publics,

religieux, manufacturiers, etc de la ville.

Prix 15 cts franco par la maille.

Geo. St-JEAN

agent de journaux

St-Hyacinthe, Qué.

j. a. c.

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

TELEPHONE 96

LE CASTOR

Tabac Canadien Rouge Quesnel



Le plus riche en
arôme.
Le plus agréable
à fumer.
5 CTS
LE PAQUET.
Essayez-le !
Vous l'adopterez !

Tabac en Feuilles ROUGE

NAVARE QUESNEL

Nous avons assortiment considérable

des meilleures sortes de Tabac en

Feuilles, à la main et en Manilles. Nous

invitons le commerce à demander Prix

et Echantillons.

LASRECO & PELLERIN

475 - 476 - 477 - 478 - 479

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419

414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419